

# Etude de la diversité et de l'égalité dans la presse quotidienne belge francophone



AJP

Association des journalistes professionnels

Mai 2015

# Etude de la diversité et de l'égalité dans la presse quotidienne belge francophone

Deuxième édition

Mai 2015

[www.ajp.be/diversite](http://www.ajp.be/diversite)

**AJP** Association  
des Journalistes  
Professionnels  
UNION PROFESSIONNELLE



# Remerciements

Cette étude existe grâce au soutien financier de la Direction de l'Égalité des chances de la Fédération Wallonie-Bruxelles. L'AJP remercie Alexandra Adriaenssens et son équipe pour leur collaboration efficace et souriante, ainsi que les membres du comité d'accompagnement qui ont suivi ce projet.

La promotion de l'égalité et de la diversité dans les productions médiatique est une thématique devenue incontournable, pas seulement dans le secteur des médias mais également sur le plan politique. Il convient de remercier la ministre Isabelle Simonis (ministre de l'Enseignement de promotion sociale, de la Jeunesse, des Droits des femmes et de l'Égalité des chances) et le ministre Jean-Claude Marcourt (ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et des Médias) dont le soutien et l'intérêt pour les questions de diversité et d'égalité ont permis de mener à bien cette étude.

Un merci particulier à Sabri Derinöz (auteur de la première étude en 2011) et à Muriel Hanot (CSA) pour leur apport méthodologique et sympathique.

La mise en page de cette brochure a été confiée à Jean-Pierre Borloo (AJP) et sa mise en ligne à Benoit Audenaerde (AJP). Dans la bonne humeur et sans stress.

Merci enfin à Halima El Haddadi, notre coordinatrice Diversité de l'AJP, qui n'a ménagé ni sa peine ni ses méninges pour concevoir et finaliser ce projet avec panache.

**Martine Simonis**  
*Secrétaire générale AJP*



# Table des matières

## 1. Introduction

1.1. Présentation de la recherche	7
1.2. Méthodologie et échantillon	9

## 2. Approche générale

2.1. Représentation hommes-femmes	13
2.2. La diversité des origines	23
2.3. La diversité au sein des catégories socioprofessionnelles	31
2.4. La diversité et l'âge	39
2.5. La diversité et le handicap	45

## 3. Conclusions

3.1. Synthèse des résultats	47
3.2. En guise de conclusion	51

## Annexe

Index des tableaux	53
--------------------	----



KANAR

# 1. Introduction

## 1.1. Présentation de la recherche

La diversité, l'égalité, le genre... dans les contenus médiatiques et dans les rédactions : trois thèmes que l'AJP a déjà étudiés ces dernières années en coordonnant ou réalisant des études inédites en Fédération Wallonie-Bruxelles. Mais aussi en rencontrant les rédactions et les étudiants en journalisme pour les sensibiliser à cet aspect de leur travail journalistique.

La présente étude a déjà été réalisée pour la première fois en 2011. Il était important, trois ans plus tard, d'examiner l'évolution de la diversité dans nos principaux quotidiens. Avec le soutien de la direction de l'Égalité des chances de la FWB, l'AJP a mis en chantier une deuxième édition de cette analyse, dans un cadre méthodologique qui permet la com-

paraison entre les résultats de 2011 et ceux de 2013-14. Cette brochure<sup>1</sup> en présente et en commente les principaux. Comme la précédente édition, l'analyse porte sur l'état de la diversité dans notre presse quotidienne, selon 5 axes : sexe, âge, origine, catégorie socioprofessionnelle et handicap. Parallèlement à l'analyse de la diversité sous ces angles, l'AJP a également réalisé une analyse plus poussée de la présence et de la représentation des jeunes<sup>2</sup>, ainsi qu'un « Petit guide des bonnes pratiques » réunissant les actions positives associant les jeunes et la presse<sup>3</sup>.

Nous espérons, après tout le travail d'information et de sensibilisation mené auprès des journalistes ces dernières années, que les

taux de présence des femmes notamment (18 % en 2011) s'améliorent peu ou prou. Il n'en est rien. Les bonnes surprises ne sont pas au rendez-vous sur ce point (moins de 18 % de femmes), mais on constate néanmoins une amélioration en termes de représentation des origines.

Il reste donc du pain sur la planche pour les journalistes et responsables de la presse quotidienne : comment expliquer si peu de diversité dans nos pages de quotidiens ? Comment toucher les lecteurs si certaines catégories d'entre eux sont systématiquement absentes ou confinées dans des rôles de figuration ? Des questions dont l'AJP se propose de débattre avec les rédactions. ■



1. <http://www.ajp.be/telechargements/diversite/diversite2015.pdf>
2. <http://www.ajp.be/telechargements/diversite/imagejeunes.pdf>
3. <http://www.ajp.be/diversite/bonnespratiques.pdf>



## 1.2. Méthodologie et échantillon

6 journaux, 3 jours, 2.142 articles, plus de 9.500 intervenants analysés afin d'étudier la diversité en presse quotidienne francophone. Déjà réalisée en 2011, cette étude portant sur 2013-14 permet de comparer les résultats et de dégager de possibles évolutions.

L'échantillon porte sur les six mêmes titres de presse que ceux analysés en 2011. Il s'agit des principaux quotidiens de la Fédération Wallonie-Bruxelles, à savoir : *Le Soir*, *La Dernière Heure/Les Sports*, *La Libre Belgique*, *Metro*, les Editions de l'Avenir et Sudpresse (dont nous avons sélectionné les éditions paraissant à Tournai, respectivement *L'Avenir - Le Courrier de l'Escaut* et *Nord Eclair*).

L'échantillon s'étend sur trois jours de la semaine (le mardi, le jeudi et le samedi), répartis aléatoirement de septembre 2013 à août 2014 de la manière qui suit : le mardi 18 février 2014, le jeudi 10 octobre 2013 et le samedi 22 mars 2014. Ces dates ont été choisies hors périodes d'examen, de blocus ou de rentrées scolaires (carnaval, Pâques, grandes vacances, Toussaint, Noël). Au total, ce sont 17 journaux qui forment notre corpus (*Metro* ne paraissant pas le samedi).

Toutes les pages ont été analysées, à l'exception des éléments non-pertinents pour cette étude : la publicité, les rubriques nécrologiques, le carnet familial, les chiffres de la

bourse, la météo, les petites annonces, les programmes télé, les jeux ou la loterie, ou encore les dessins de presse.

Les suppléments « magazine » des quotidiens n'ont pas été pris en compte, cette analyse se concentrant sur l'information quotidienne au sens strict.

Le travail d'analyse a porté sur un total de 2.142 articles. Comme en 2011, une distinction a été faite entre les articles, selon leur nature :

- « information » : reportages, interviews, portraits, brèves, etc.
- « commentaire » : éditoriaux, critiques, chroniques, etc.
- « opinion » : courrier des lecteurs, cartes blanches, etc.

Nature	2011	2013-14
Informatif	89,63%	93,21%
Commentaire	7,54%	5,54%
Opinion <sup>1</sup>	2,83%	1,25%

### L'information par thématique

Chaque article a été classé en fonction du thème traité :

Thème	2011	2013-14
Politique	12,72%	11,48%
Economie/finance	5,43%	5,70%
Sport	35,05%	33,33%
Faits divers	15,23%	4,76%
Justice	3,24%	4,39%
Société	2,33%	5,18%
Science/technologie	1,10%	1,68%
Santé/bien-être	2,40%	3,31%
Médias	3,60%	5,74%
Culture/art/divertiss./loisirs	14,47%	14,38%
Enseignement/éducation	1,35%	1,54%
Environnement/mobilité	3,09%	6,82%
Histoire/hommage	- <sup>2</sup>	1,68%



1. En 2011, cette catégorie avait été nommée « autre ».

2. En 2011, il n'existait pas de catégorie distincte pour les articles à thématique historique.

## Les catégories d'intervenants

L'étude regroupe cinq catégories d'intervenants :

- ▶ Les signataires : ce sont les auteurs des articles et les photographes;
- ▶ les intervenants directement cités : leur parole est rapportée telle quelle, en général placée entre guillemets ;
- ▶ ceux dont la parole est rapportée indirectement ;
- ▶ ceux dont on parle mais qui ne s'expriment pas ;
- ▶ et les intervenants uniquement montrés : ils ne sont présents qu'en photo.

Intervenant	%
Signataire	17,60%
Directement cité	17,53%
Dont la parole est rapportée	1,32%
Dont on parle	58,21%
Montré uniquement	5,35%

Le principe d'encodage repose sur la perception d'un lecteur *lambda* sans connaissance spécifique préalable. Il ne s'agit donc pas de reproduire directement une réalité mais de déduire celle-ci en fonction du contexte décrit dans l'article à l'aide d'éléments pouvant être visibles, dits, écrits ou même induits. Les groupes sont également considérés comme « intervenant ».

L'échantillon est composé de **9.574 entrées**, chacune correspondant à une personne ou un groupe de personnes appelées « intervenant(s) ». A titre de comparaison, l'étude de 2011 a porté sur 9.576 intervenants. Le poids de l'échantillon, et donc l'ampleur de l'étude, est similaire. Parmi les 9.574 intervenants identifiés en 2013-14, 1.744 sont présents en photo.

Cinq axes de la diversité ont été analysés : le sexe, l'origine, les catégories socioprofessionnelles, l'âge et le handicap.

Les intervenants sont catégorisés en fonction de la manière dont ils sont **identifiés** (nom et/ou prénom et/ou profession) et le **rôle** qu'ils tiennent dans l'article. L'intervenant est-il journaliste ou photographe ? Intervient-il en qualité de porte-parole ou comme expert ? Est-il interrogé comme un *quidam* donnant l'avis du citoyen ordinaire, comme témoin, ou fait-il part d'une expérience ? Les intervenants sont-ils des sujets<sup>3</sup> ou de simples figurants<sup>4</sup> ?

La manière dont l'intervenant est perçu a également été prise en compte. Est-il valorisé ? Présenté comme une valeur d'exemple ? Ou est-il présenté comme une victime ? Ou encore un auteur d'actes répréhensibles ?

Globalement, chacun des 9.574 intervenants a été analysé selon 26 critères. L'ensemble des données récoltées représente une base de travail solide permettant une comparaison crédible avec les résultats publiés en 2011. ■

3. Individualisé, sportif ou non-individualisés s'il s'agit d'un groupe de personnes.

4. .Idem.



## Notes

# LES FEMMES DANS LA PRESSE QUOTIDIENNE

## "LE SYNDROME NIQAB"



## 2. Approche générale

# 2.1. Représentation hommes - femmes

On trouve moins de 18% de femmes dans l'information. Les hommes y sont surreprésentés. L'identification est différenciée selon les sexes. On est très loin de la parité.

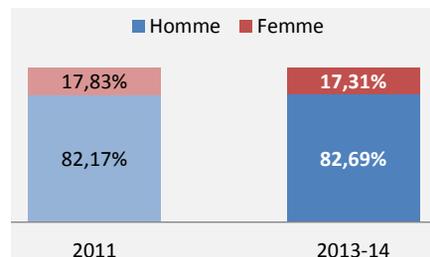
La présence des hommes et des femmes est-elle plus équilibrée en 2013-14 que lors des études précédentes ? En 2011, les résultats de l'étude de la diversité et de l'égalité dans la presse quotidienne belge francophone<sup>1</sup> montraient une domination de la présence des hommes (82,17%, contre 17,83% de femmes). Ces chiffres s'inscrivaient dans la tendance de l'étude sur le genre, le « GMMP<sup>2</sup> », publiée en 2010, qui présentait un pourcentage de femmes dans la presse belge francophone de 25%.

Les chiffres en 2013-14 n'indiquent pas d'évolution à la hausse de la présence des femmes dans les contenus de presse quotidienne. Ils montrent une stagnation, voire une très légère baisse. Les femmes constituent toujours moins de 20% des intervenants dans la presse, avec 17,31%, contre 82,69% d'intervenants de sexe masculin<sup>3</sup>. On reste loin de la

moyenne mondiale de 24%<sup>4</sup> du GMMP 2010, et encore plus loin de la réalité de la population belge qui compte 50,90% de femmes<sup>5</sup>.

La presse quotidienne présente donc des chiffres bien en dessous de ceux que l'on retrouve dans un autre média : la télévision. En effet, les intervenants de sexe féminin y étaient 36,88% en 2012<sup>6</sup>. Ce qui est mieux, mais encore loin de la parité...

### Répartition par genre (total général)



1. <http://www.ajp.be/telechargements/diversite/diversiteAJP2011.pdf>

2. Global Media Monitoring Project, « Quel genre d'info? » : <http://www.ajp.be/gmmp/>

3. Les intervenants dont le sexe n'a pas pu être identifié représentent 11,51% et sont donc exclus de ces chiffres. Le groupe de genre mixte est intitulé « hommes et femmes ». Il représente 1,12% de l'échantillon et ne figure donc pas dans l'analyse.

4. Tous types de médias compris.

5. INS (Institut National de Statistiques) : population par sexe et roupe d'âges pour la Belgique, 2014.

6. Baromètre diversité et égalité 2012, p.14.

### Le sport efface les femmes

L'information sportive constitue la plus grande partie de notre échantillon, soit 33,33% de l'ensemble des thèmes. Le sport étant une catégorie où les hommes sont omniprésents, il convient d'analyser la répartition des genres dans l'échantillon hors thématique sportive. La présence masculine reste forte, avec 75,13% d'hommes, et donc moins de 25% de femmes.

En 2011, la *Dernière Heure* était le titre de presse le plus masculin puisqu'il comptait 86% d'hommes. En 2013-2014, il ne prend que la troisième place (avec 82%). C'est en effet dans le quotidien *Nord Eclair* que l'on trouve le plus d'hommes (85%) ; c'est aussi dans celui-là que les articles à thématique sportive sont les plus prédominants (50,63% de l'ensemble du journal). *Metro* est le journal le plus « féminin » et le seul où la présence des femmes passe la barre des 20%, avec 26,10% d'intervenantes de sexe féminin.

En enlevant l'information sportive de notre échantillon, un autre classement se dessine. Hors catégorie « sport », c'est *La Libre Belgique* qui est le quotidien francophone le plus « masculin » (78,87%). *Nord Eclair* devient alors le titre comptant la plus grande part de femmes (30,43%), suivi par *Metro* (30,03%).



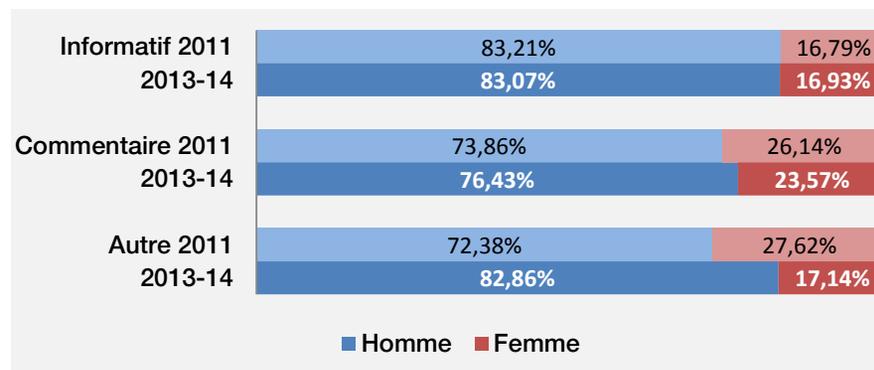
## Les hommes dominent l'info

Les articles ont été classés selon trois catégories : **informatif** (l'information « pure »), **commentaire** (éditoriaux, chroniques, billets d'humeur...) et les articles d'**opinion** (courrier des lecteurs, forums...).

En comparant le tableau 2013-2014 à celui de 2011, on constate que la présence des hommes non seulement domine toujours dans toutes les catégories d'information, mais a augmenté dans le genre « commentaire » et, surtout, dans les articles d'opinion. On passe pour ces derniers de 72,38% en 2011 à 82,86% d'hommes en 2013-2014. Pour le genre « information », on passe de 16,79% à 16,93% de femmes, soit une très légère augmentation de la présence de ces dernières.

Tableau 1

### Répartition des sexes par genre d'article



## Les femmes toujours dans la critique

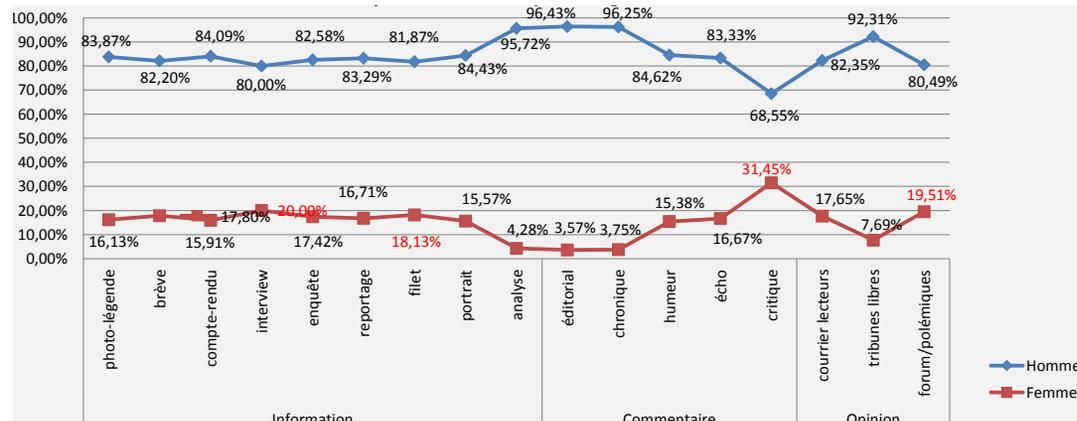
Si l'on analyse les sous-genres informationnels, on constate que dans l'information, les femmes sont le plus présentes dans la catégorie « interview » où elles sont en majorité

des sujets individualisés. Elles sont peu présentes dans les articles de type « analyse ». Dans le genre « opinion », les femmes sont le plus présentes dans les articles « forums/

polémiques » qui regroupent les questions/débats et les cartes blanches.

Tableau 2

### Répartition des sexes par sous-genres informatifs



La répartition qui se fait entre chaque sexe à l'intérieur du genre « commentaire » montre que les intervenants femmes apparaissent le plus souvent dans le sous-genre « critique<sup>6</sup> » (90%) et sont très peu présentes dans les éditoriaux (0,90%), les chroniques (2,70%) et les

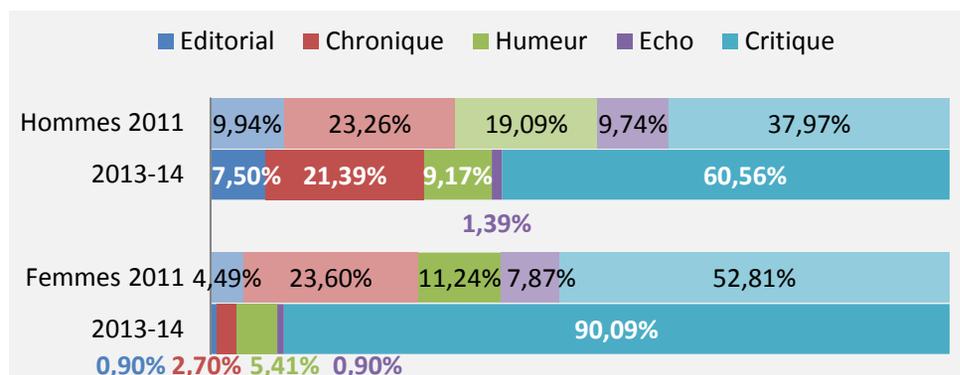
billets d'humeur (5,41%).

Les résultats sont encore plus prononcés qu'en 2011 où, bien que la critique fût également la sous-catégorie la plus déséquilibrée, on pouvait observer une meilleure répartition entre les différentes sous-catégories

chez les femmes. On retrouve, en revanche, la même tendance dans les éditos de 2011 à 2014 (7,50% d'hommes contre 0,90% de femmes) et une quasi-absence féminine des chroniques (21,39% chez les hommes contre 2,70% chez les femmes).

Tableau 3

### Répartition des sexes dans les sous-genres « commentaire »



### Par thématique de l'information

Le sport reste la thématique où les intervenants de sexe masculin sont les plus présents, avec 93,07% d'hommes en 2014 (en 2011 ils étaient 93,18%). De manière générale, les hommes dominent toutes les catégories thématiques. C'est particulièrement vrai pour les « hard news<sup>7</sup> », bien que l'on constate une hausse de la présence de femmes dans ces dernières par rapport à 2011 (avec une augmentation d'environ 4 pourcents).

Toujours en comparaison de 2011, les femmes perdent du terrain sur plusieurs thématiques, dont une particulièrement surprenante : l'enseignement. Cette catégorie comptait 43% de femmes en 2011 ; elles ne sont plus que 36,46% en 2014. Elles sont également moins présentes dans les thématiques « société » et « environnement ».

*A contrario*, elles gagnent en présence sur d'autres thématiques telles que les médias, la santé et les sciences. Les faits divers consti-

tuent la troisième thématique comptant le plus de femmes.

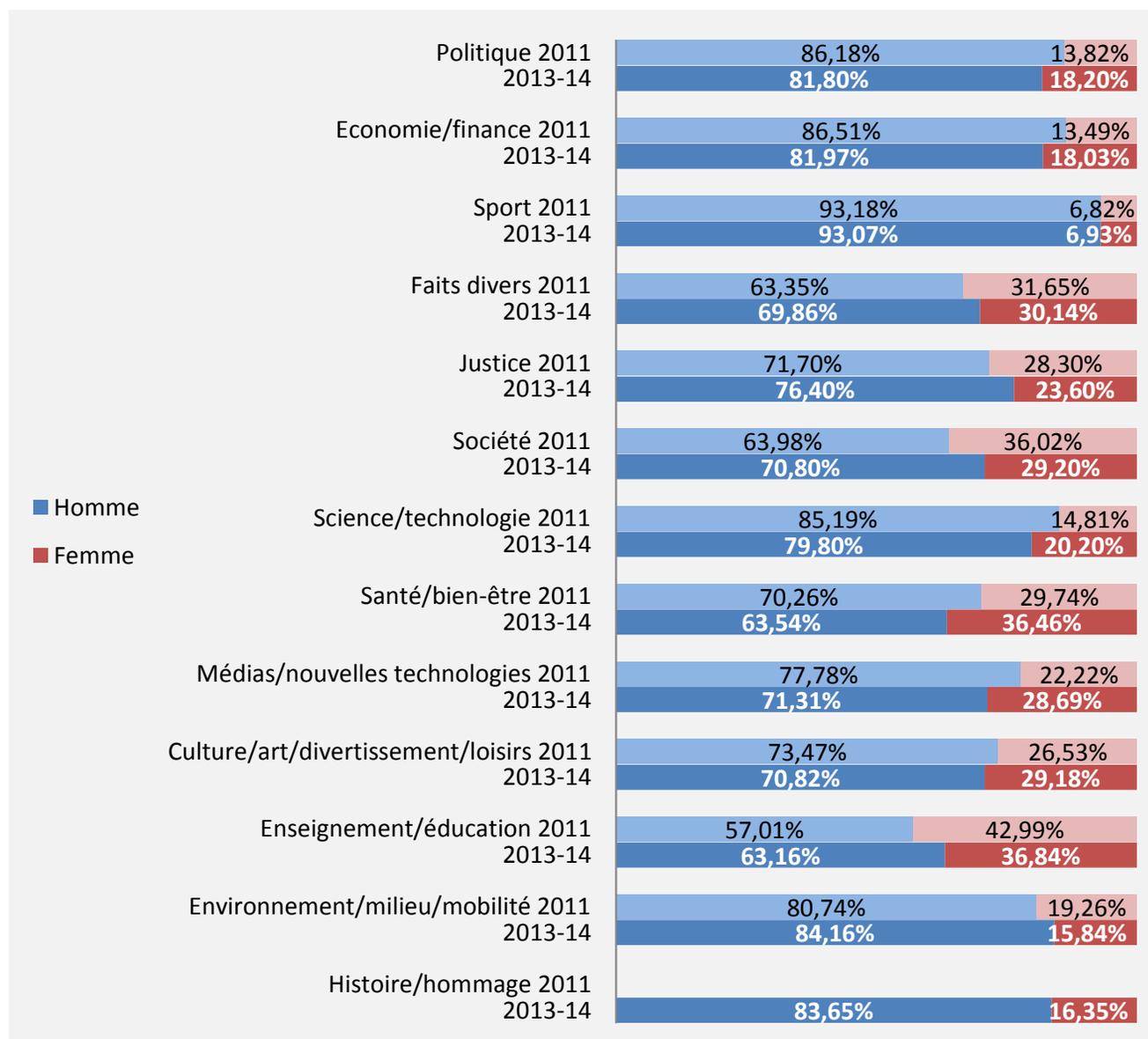
Plus loin dans l'analyse, nous identifierons la nature de cette présence et l'image qu'elle donne à voir. Les femmes occupent-elles davantage un rôle de victime ? Dans les hard news, sont-elles actives ou simples figurantes ? La répartition des rôles importants est-elle équitable entre les sexes ? ➤

6. Ce sous-genre rassemble les articles de type critique littéraire, de cinéma ou musicale.

7. La politique et l'économie/finance par exemple.

Tableau 4

## Répartition des sexes selon le thème



## Les femmes sont moins souvent et moins bien identifiées

Cinq types de mentions de l'intervenant permettent l'identification : la mention unique du prénom, celle du prénom et de la profession, celle du prénom et du nom, celle uniquement de la profession et, enfin, la mention complète du prénom, du nom de famille et de la profession.

L'identification détermine en partie l'importance qui est accordée à l'intervention. La

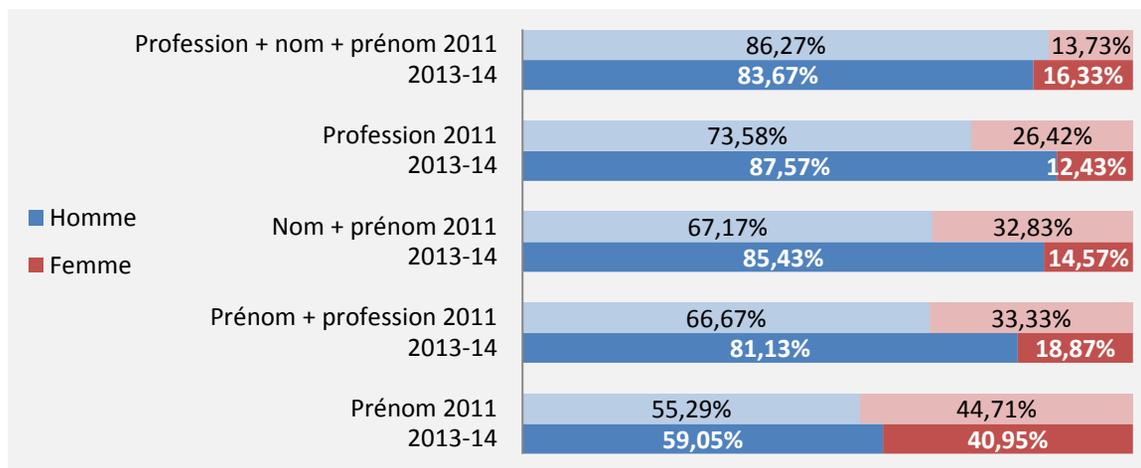
différence de traitement entre les hommes et les femmes au plan de l'identification avait été constatée en 2011 et reste d'actualité. Les intervenants de sexe masculin sont toujours ceux qui bénéficient, à une écrasante majorité, d'une identification complète (83,67% d'hommes, contre 16,33% de femmes).

Entre 2011 et 2013-2014, bien que le pourcentage de femmes identifiées par l'en-

semble des éléments ait augmenté de 2,50%, on reste très loin d'un traitement équitable entre hommes et femmes. Sauf dans la catégorie des intervenants mentionnés seulement par leur prénom (qui est le mode d'identification le plus vague : 59% d'hommes et 41% de femmes). Les hommes sont bien plus présents qu'en 2011 sur tous les autres types de mentions. »

Tableau 5

### Répartition des sexes selon l'identification



## Où sont les femmes actives?

En 2011, les catégories d'âges dites « inactives » (-18 ans et + 65 ans) étaient celles où l'on trouvait la plus grande égalité des sexes. C'est toujours le cas en 2013-14 pour les moins de 18 ans : chez les 13-18 ans avec 50% d'hommes et 50% de femmes, et 59,09% d'hommes contre 40,91% de femmes chez les moins de 12 ans.

En revanche, cela ne se vérifie plus chez les plus de 65 ans. Les hommes de cette tranche d'âge gagnent du terrain en raison de leur forte présence dans les thèmes « santé »,

« politique » et « sport ». Comme en 2011, la présence des femmes des catégories d'âges « vie active » est loin d'être égalitaire.

Il a été possible d'identifier l'âge de 84,36% des intervenants grâce à la présence d'une photo. L'apparence que ces intervenants renvoient, particulièrement les femmes, peut avoir une influence, consciente ou inconsciente, sur la visibilité des femmes de catégories d'âge mûr. C'est une observation qui avait déjà été pointée en 2011. On ne constate donc pas d'évolution majeure sur ce point.

## La parité chez les «élèves et étudiants» seulement

Il a été possible de déterminer la profession de 74% des intervenants. Les femmes sont celles dont la profession est la moins souvent identifiable (60%, contre 80% de professions identifiées chez les hommes).

Parmi les différentes catégories de professions, les « catégories professionnelles supérieures » englobent les positions d'importance comme cadre, dirigeant ou ministre, et les catégories de professions intellectuelles telles qu'ingénieur ou architecte. La répartition entre ces CSP<sup>8</sup> et les catégories plus basses sera abordée plus en profondeur dans le chapitre « Catégories socioprofessionnelles ».

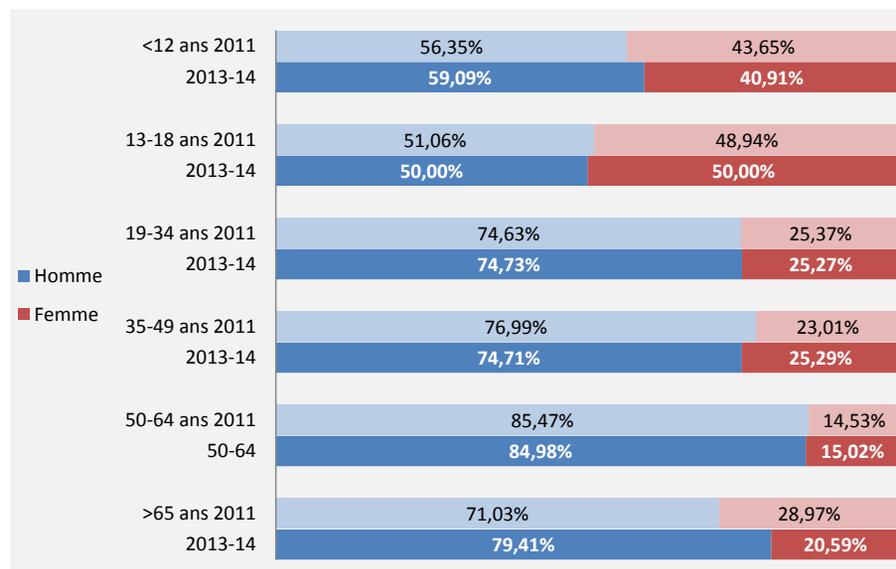
On peut constater que les catégories supérieures sont largement dominées par les hommes. Les femmes ont, quant à elles, gagné environ 2% dans chacune des catégories du top 3 des professions par rapport à 2011. Elles sont également les plus présentes en tant qu'élèves ou étudiantes où la parité est atteinte (45,83% en 2011 contre 51,06% en 2013-2014).

Elles sont moins présentes qu'en 2011 dans presque toutes les autres catégories, dont les professions intermédiaires<sup>9</sup> et les sportifs, ces derniers étant à 94% des hommes. Les professions socioprofessionnelles « inférieures » ne sont plus aussi paritaires qu'elles l'étaient en 2011.

Les « inactifs<sup>10</sup> » présentaient, auparavant, une parité entre hommes et femmes. Ce n'est plus le cas pour les retraités qui sont, dans cet échantillon, très majoritairement de sexe masculin.

Tableau 6

### Répartition des sexes selon l'âge



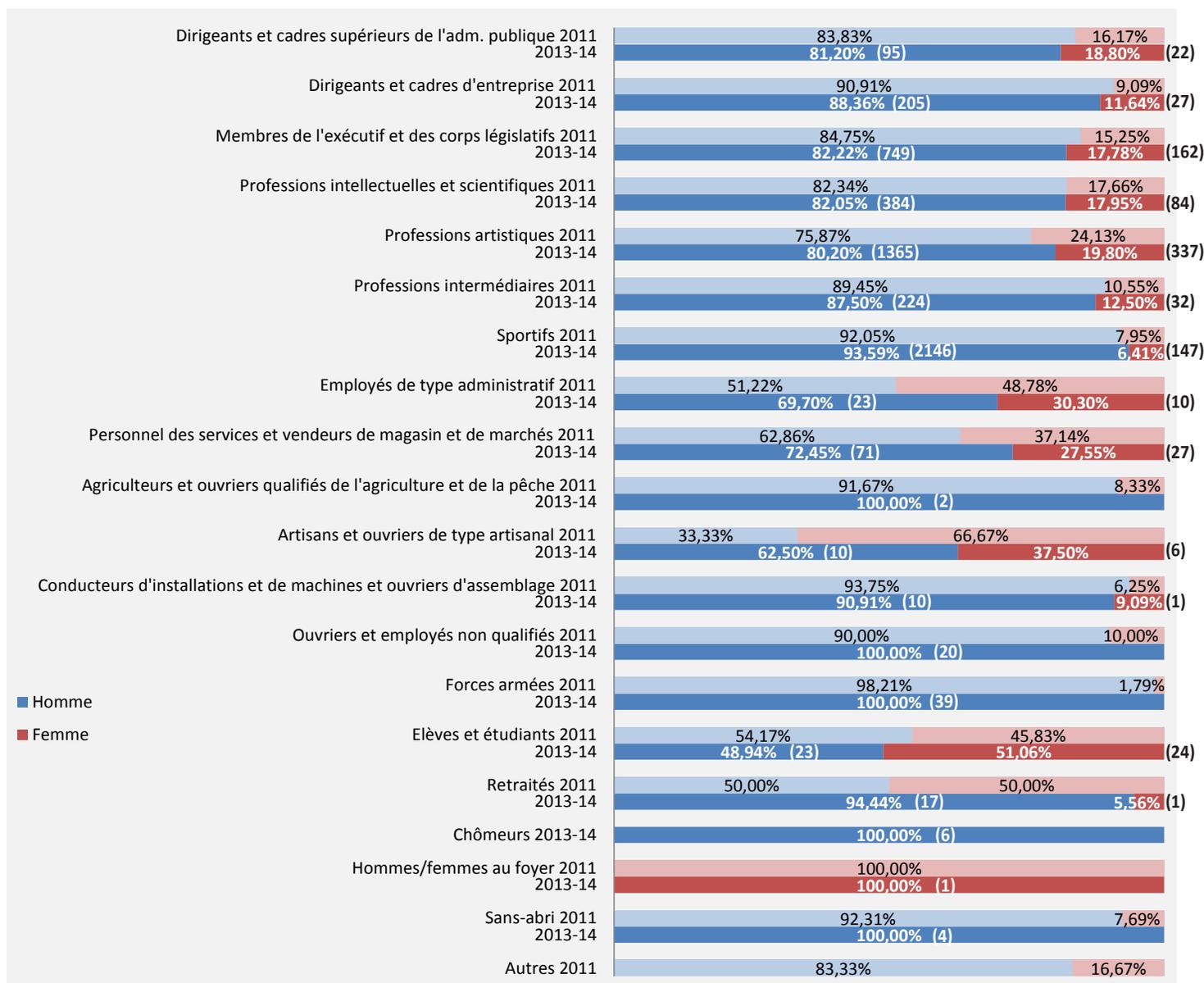
8. Catégories socioprofessionnelles.

9. Comme, par exemple, infirmier, éducateur ou photographe.

10. Elèves/étudiants, chômeurs, retraités.

Tableau 7

## Répartition des sexes selon la catégorie socioprofessionnelle



Les chiffres entre parenthèses représentent le nombre d'intervenants

## Quelle place dans le récit ?

Il est intéressant d'identifier la place que tiennent les intervenants dans le récit médiatique. Cette place est déterminée selon que l'intervenant est **personnage principal** (au cœur du récit), **personnage secondaire** ou **personnage accessoire** de l'article.

Le graphique ci-contre montre que les femmes sont un peu plus souvent au cœur du récit que les hommes puisque 62,47% d'entre elles y occupent une place principale contre 58,88% pour les hommes. En effet, la part d'hommes relayés à une place accessoire de l'histoire est légèrement plus importante que chez les femmes (presque 17% chez les hommes contre 14% chez les femmes). Cette place principale dans le récit est-elle dominante ? En d'autres mots, s'accompagne-t-elle d'un **rôle médiatique** « actif » important ?

## Quels rôles pour quel sexe ?

Lors de la dernière étude diversité en presse quotidienne, le nombre de femmes journalistes, parmi les intervenants dont le sexe avait pu être identifié, était en dessous de la moyenne mondiale (35%) avec 17,71% en 2011 et 26% dans le GMMP en 2010. Les chiffres actualisés sont encore plus bas avec 13,84% de femmes journalistes identifiées.

Les rôles de porte-parole et d'expert sont toujours occupés en grande majorité par des hommes : on y retrouve que 14% de femmes, le chiffre est inchangé.

Tableau 8

### Rôle narratif : sexe

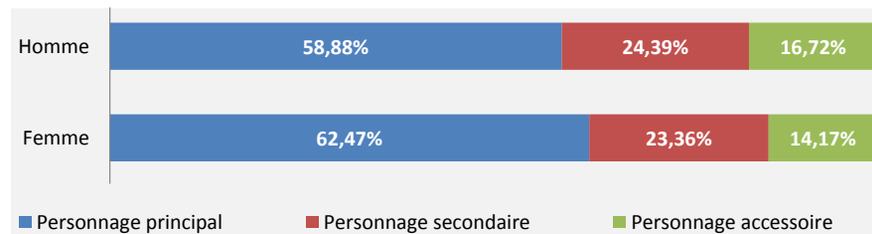
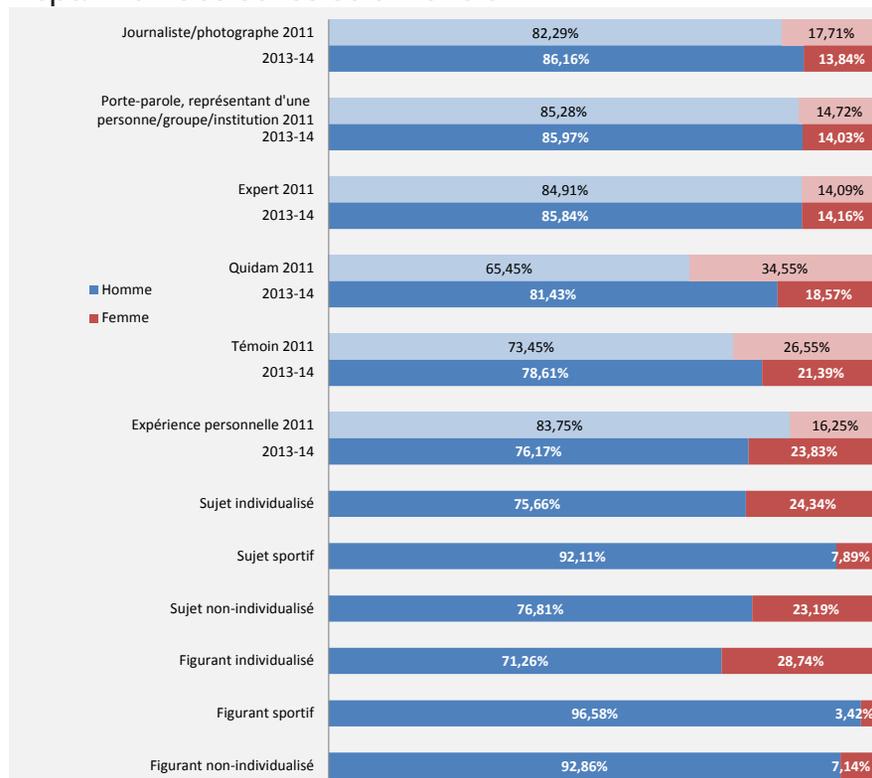


Tableau 9

### Répartition des sexes selon le rôle



Les catégories « sujet principal », « sujet secondaire », « figurant » et « figurants non individualisés » ont été redécoupées en « sujet individualisé », « sujet sportif », « sujets non-individualisés », « figurant individualisé », « figurant sportif » et figurants non-individualisés ».

Parmi les catégories où les intervenants s'expriment, sont **actifs**, les femmes sont plus nombreuses dans les rôles de vox populi (quidam, témoin, expérience personnelle). Plus on descend dans l'importance accordée à la parole par rapport à la société<sup>11</sup>, plus les femmes sont nombreuses et moins sollicitées en tant que citoyennes.

Dans l'ensemble, les intervenants de sexe féminin sont plus présents dans les rôles **passifs** de « sujet(s) »<sup>12</sup> (individualisé et non-individualisés) et de « figurant »<sup>13</sup> (individualisé). Et ce, bien que leur place dans l'article soit, le plus souvent, principale.

En 2011, l'une des observations était que les personnes interrogées sur une thématique liée à leur sexe (et donc associée à un marqueur social « sexe ») étaient principalement des femmes (85%). En 2013-2014, ce marqueur social est majoritairement associé à des intervenants de sexe masculin (57%). Les articles concernés traitent surtout de thématiques qui concernent les femmes (effets de mode, corps). Les hommes y interviennent en tant qu'experts ou journalistes, les femmes comme sujets ou figurantes pour illustrer l'article.

## Les femmes surreprésentées dans la « sphère familiale »

Si l'on sélectionne les articles ayant trait à la « sphère familiale », on obtient, comme en 2011, une quasi-parité alors que les femmes ne représentent que 17% de l'échantillon.

En ce qui concerne la « sphère travail », les hommes y sont plus souvent associés (84,34%) que les femmes (15,66%). De la même manière, le marqueur socioprofessionnel sera plus souvent utilisé chez des hommes (74%).

## Les victimes sont... des femmes !

Quand une connotation liée à l'intervenant est identifiée comme négative, les hommes sont, en règle générale, plus souvent dépeints comme auteurs d'actes répréhensibles (42,35%) que comme victimes (27,40%). Les femmes, au contraire, sont le plus souvent identifiées comme victimes (54,95% des femmes liées à une connotation « négative ») qu'auteurs d'actes répréhensibles (30,77%). Quand la connotation est positive, les hommes et les femmes sont le plus souvent « mis en avant pour leur réussite » dans les domaines sportifs et culturels. ■

---

11. Le quidam émet un avis jugé comme étant le reflet du « citoyen ordinaire ». Les « expériences personnelles » sont, quant à elles, uniquement centrée sur l'individu, sa vie, ses réalisations, etc.

12. Il s'agit des intervenants « dont on parle ».

13. Cette catégorie regroupe les intervenants que l'on montre seulement en photo sans les mentionner ou parler d'eux.

# ÇA DONNERA QUOI EN 2025 ?



## 2.2. La diversité des origines

Les intervenants « non-blancs » doublent leur présence. On observe plus de diversité d'origines dans l'information nationale qu'auparavant. Les auteurs d'actes répréhensibles identifiés sont en majorité perçus comme « non-blancs ».

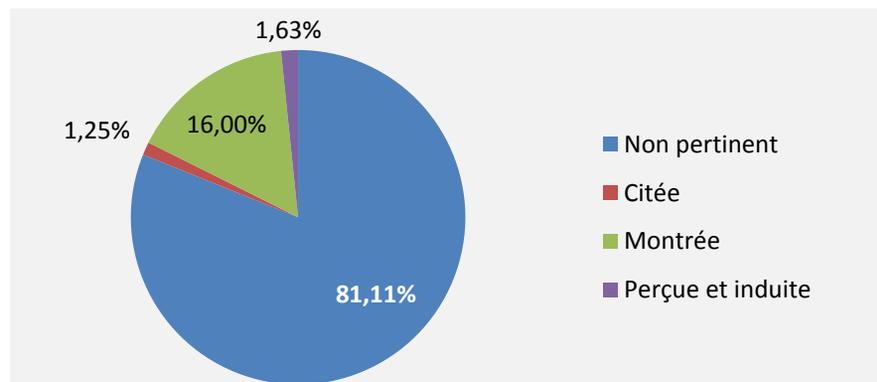
### Blanc, non-blanc: la méthodologie

On rappelle que l'encodage de l'origine repose sur la perception que peut avoir la majorité de la population, sur ce qui est donné à voir et à lire au lecteur. L'appartenance ethnique ne peut être déterminée par les seuls nom et prénom d'un intervenant. Ces éléments, pour être pris en considération, doivent être combinés à d'autres indicateurs significatifs de la perception de l'origine tels que: les traits physiques des intervenants, la consonance du nom et/ou du prénom, ainsi que d'autres éléments contextuels. L'origine

renvoyée par l'apparence physique l'emportant sur tous les autres critères. L'origine était donc directement citée, montrée et/ou perçue et induite par le contexte de l'article.

En presse, contrairement à la télévision, média visuel, il est plus difficile de déterminer l'origine d'un intervenant. L'origine n'est pas identifiable pour 81% des intervenants de notre échantillon. Lorsqu'il a été possible de déterminer l'origine, ce fut 4 fois sur 5 grâce aux photos. La citation explicite de l'origine n'a lieu que dans 1,25% des cas.

### Proportion d'origine identifiable



### Davantage de diversité d'origines

En 2011, la part d'individus perçus comme non-blancs<sup>1</sup> était de 17,37% contre 82,63% de blancs. En 2013-2014, la part de non-blancs est presque deux fois plus importante : 33,30% contre 66,70% d'intervenants perçus comme blancs

Ces chiffres montrent une présence plus importante de la catégorie « non-blancs » dans la presse qu'auparavant, et qu'en télévision où 90% des individus sont perçus comme blancs<sup>2</sup>.

Dans quels domaines cette augmentation s'est-elle produite ? Dans quelles thématiques ? Y a-t-il une incidence positive ou négative sur la qualité de la représentation des intervenants non-blancs? Plusieurs éléments de réponse peuvent être avancés.

En se concentrant sur les intervenants apparaissant en photo, dont l'origine est donc « montrée », on obtient 75,21% de blancs contre 24,79% de non-blancs. Lorsqu'une photo accompagne un article, il s'agira d'individus blancs 3 fois sur 4. ➔

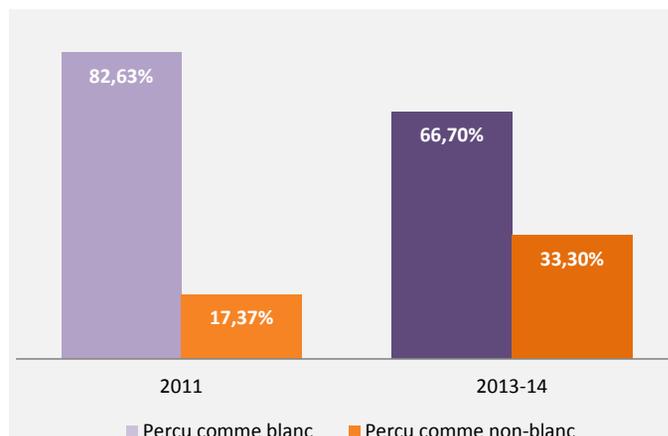
1. Groupes multiculturels compris.

2. Selon le baromètre de l'égalité et de la diversité en télévision réalisé par le CSA.

La *Libre Belgique* est le journal où la proportion de diversité des origines est la plus importante (45,19% de non-blancs parmi les individus dont l'origine a pu être déterminée). Il est suivi par *Metro* (37,04%) et *Le Soir* (37,03%). En 2011, c'était *Metro* qui comptait la plus grande part de non-blancs.

Tableau 10

### Proportion d'origine blancs et non-blancs

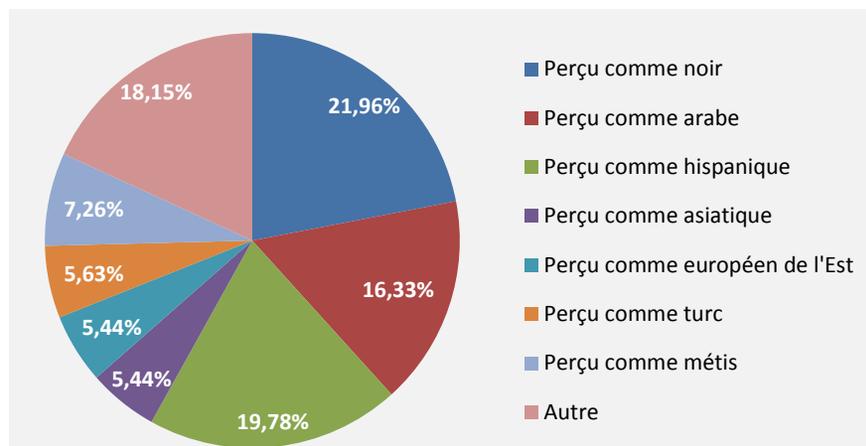


### Les « non-blancs » : dans quelle information ?

La majorité des individus non-blancs, soit 21,96%, se retrouve principalement dans le sport au niveau international. La deuxième catégorie de non-blancs la plus présente est la catégorie « autre » (18,21%). Elle est principalement présente dans la politique internationale (dont la couverture des élections italiennes dans notre échantillon).

Tableau 11

### Répartition des intervenants non-blancs



## Progression des « non-blancs » dans l'information nationale

Comme en 2011, l'information internationale représente la plus grosse partie de l'échantillon en termes de portée d'information<sup>3</sup>. C'est toujours le cas en 2013-2014 où 44,12% de l'information est internationale. La majorité des intervenants perçus comme non-blancs provient justement de ce type d'information.

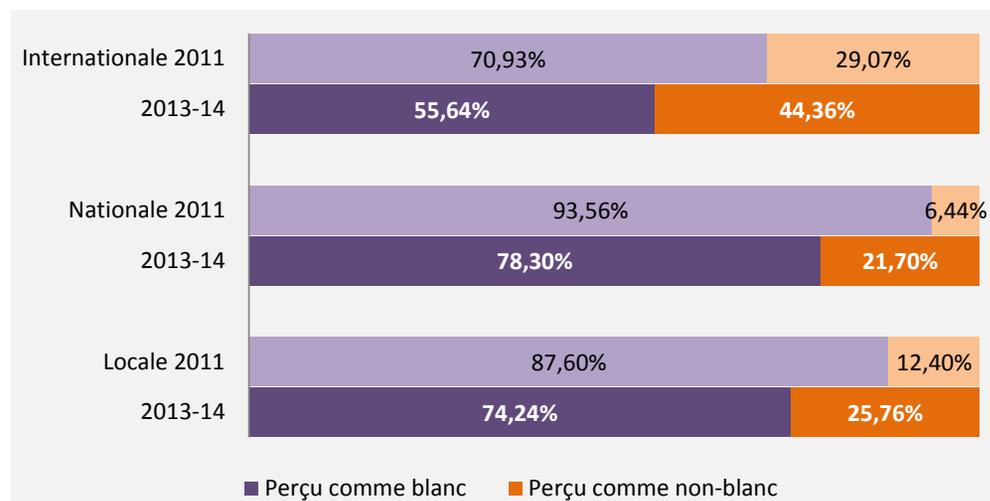
En 2011, l'information internationale comptait 29% de non-blancs. En 2013-2014, les résultats sont bien plus importants avec 44% de non-blancs.

*La Libre Belgique* et *Metro* sont les deux quotidiens avec la plus grande part de sujets à portée internationale. Dans ce type d'information, la plus forte présence de non-blancs est observée dans *La Libre Belgique* (53,69%). La moyenne des autres journaux est de 32%. L'information internationale favorise donc la diversité d'origines dans la presse quotidienne. Les représentations des origines au niveau international dépendent des pays qui font l'actualité. C'est donc un élément aléatoire qui peut varier fortement d'une étude à l'autre.

Pour rappel, en télévision, l'information locale est celle qui présente le moins de non-blancs. En presse quotidienne, l'information de proximité compte plus de non-blancs que l'information nationale. Et ces deux catégories comptent plus de non-blancs qu'en 2011 : 21,70% en information nationale (contre 6,44% en 2011) et 25,76% en information locale (contre 12,40% en 2011). L'information nationale reste la catégorie comptant le moins d'individus non-blancs. Cependant, on constate une réelle progression de 6,44% à 21,70%. »

Tableau 12

### Répartition des origines selon la portée des informations



3. La portée de l'information peut être locale, nationale ou internationale.

Dans la précédente étude de la diversité en presse quotidienne, on relevait davantage de diversité des origines dans l'information brute (le genre « informatif ») que dans les deux autres genres rédactionnels (le « commentaire » et l' « opinion »). Cette affirmation est toujours valable : la part de non-blancs dans l'informatif est de 34% pour 30% dans le commentaire et 6% dans les articles d'opinion (d'experts ou de citoyens). Il faut noter la très forte progression d'intervenants non-blancs dans la catégorie « commentaire », qui passe de 8% à 31%.

Dans l'information « brute », ils sont surtout présents dans les enquêtes (23%), les brèves (20%) et les reportages (18%), mais peu dans les photos-légendes (2%), les portraits (4%) et les interviews (3%).

### La diversité d'origines par rubrique d'information

Le tableau 14 présente la répartition d'origines selon les 13 catégories thématiques analysées. On constate que les thèmes dans lesquels les intervenants sont presque exclusivement blancs sont la « santé » (94% des intervenants dont on a pu établir l'origine sont blancs), l'« environnement » (85%), les « médias et nouvelles technologies » (82%) ou « l'enseignement » (81%), comme en 2011.

Si l'on compare les graphiques des deux périodes, en 2011, les non-blancs étaient le plus souvent présents dans les articles sur la politique (25%), la justice (25%) et le sport (22%). En 2013-14, c'est dans le « sport » que l'on trouve une forte présence de non-blancs (44%), et également dans la « politique » (39%), les « faits divers » (39%) et les articles « justice » (31%).

Tableau 13

### Répartition des origines par genre rédactionnel

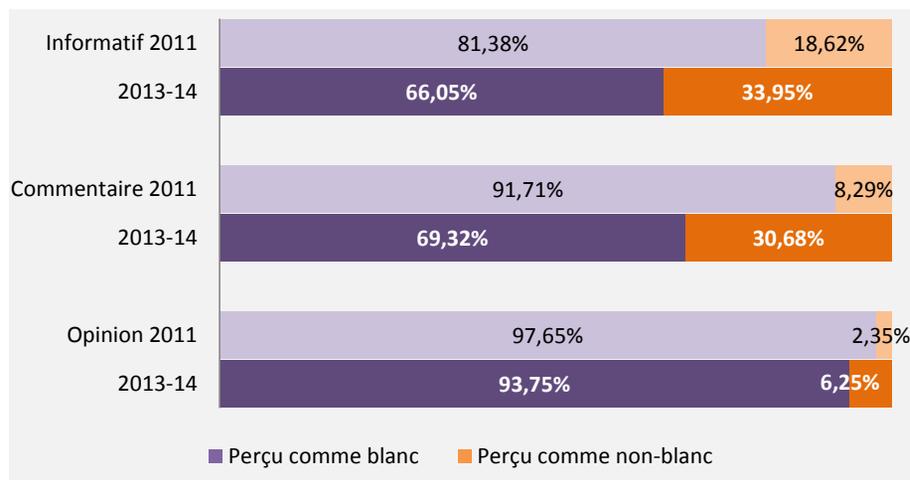
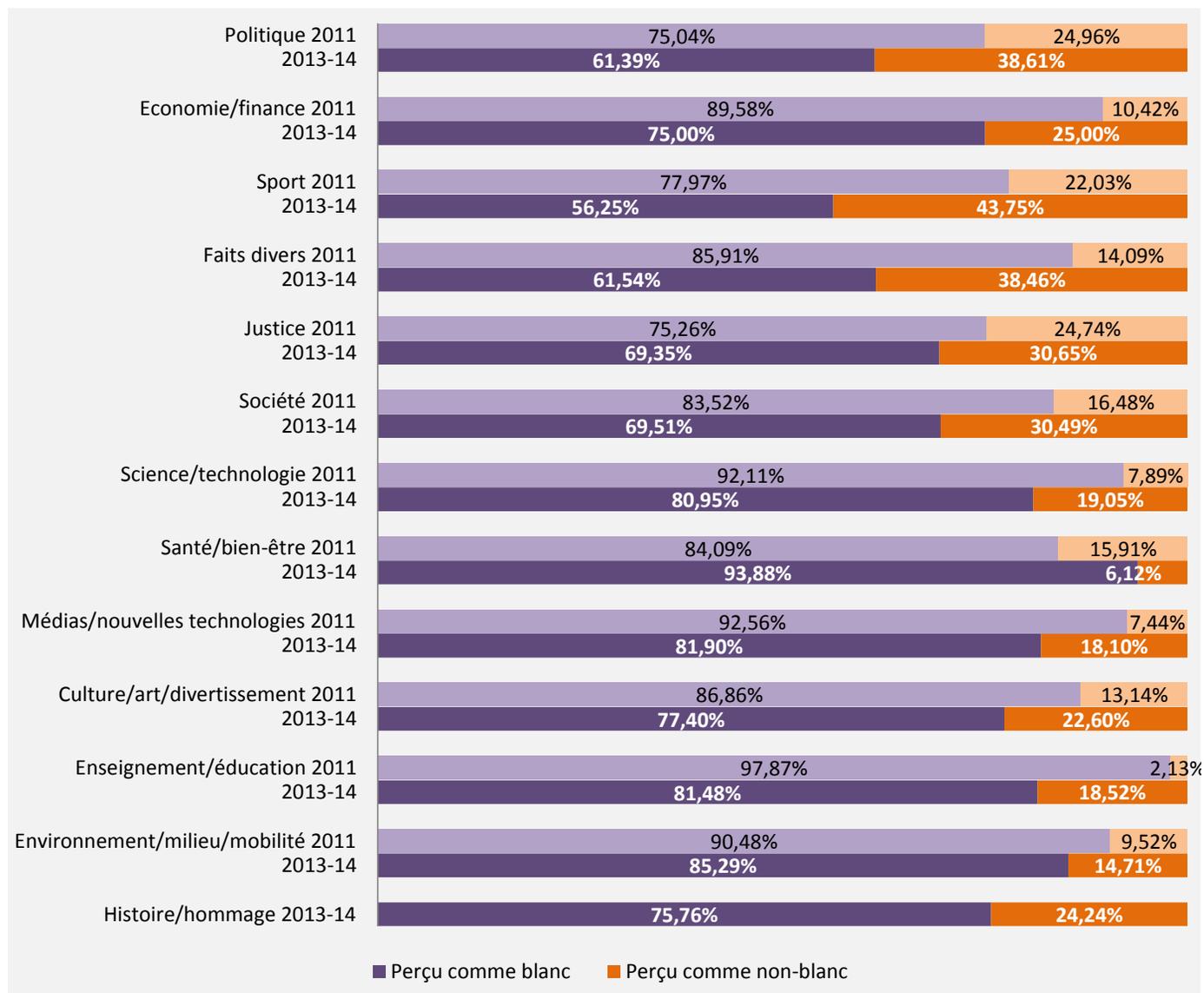


Tableau 14

## Répartition des origines selon le thème



## La diversité d'origines et les sportifs

Si on analyse les sportifs professionnels en comparaison aux autres catégories socioprofessionnelles, on arrive à une majorité de 55% d'intervenants perçus comme non-blancs. Cette part de non-blancs dans les professions sportives est encore plus importante qu'en 2011 où elle comptait 27% de non-blancs pour une moyenne de 14% dans les autres catégories socioprofessionnelles. On remarquera aussi la présence importante de non-blancs en politique (38,61%) et dans les faits divers (38,46%).

## L'origine et le rôle narratif

L'analyse du rôle narratif montre que les intervenants non-blancs (73%) sont plus souvent les **personnages principaux** de l'article que les intervenants blancs (70%). Cependant, 75% des « non-blancs » qui sont au cœur du récit occupent des rôles médiatiques **passifs** de « sujets » (dont un bon nombre de sujets sportifs) ou de « figurants ». Les 25% restants correspondent à des intervenants occupant un rôle **actif** : 18% de vox populi et 7% des porte-paroles. Chez les intervenants perçus comme blancs identifiés comme personnages principaux, il y a 41% de **rôles médiatiques actifs** (17% de porte-paroles et d'experts et 24% de *vox populi*) contre 59% de **rôles passifs**.

Cela se vérifie dans l'occupation des rôles médiatique de l'ensemble des intervenants blancs et non-blancs.

Tableau 15

## Répartition des origines dans la profession «sportif»

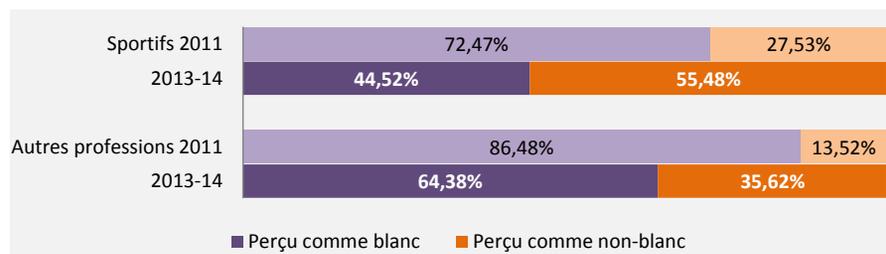
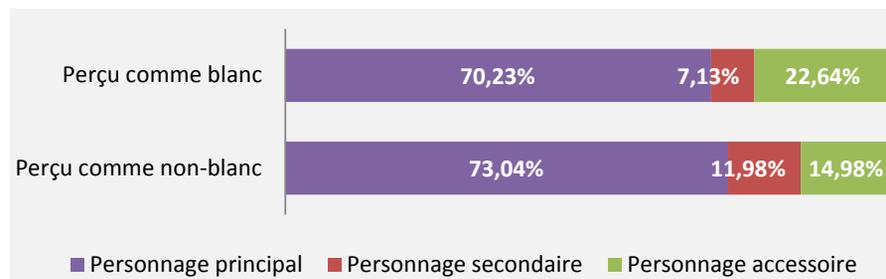


Tableau 16

## Rôle narratif : origine



## Les origines et les rôles

On constate qu'il y a globalement plus de diversité en 2013-2014 qu'en 2011 dans toutes les catégories de rôles. C'est le cas notamment dans le rôle journaliste qui était, auparavant, exclusivement « blanc ». Ce surcroît de diversité dans l'ensemble de l'analyse, et

donc dans les rôles, est principalement dû à l'information internationale<sup>4</sup>. C'est l'information internationale qui permet une belle progression dans les rôles **d'expert** et de **porte-parole** en doublant la présence de non-blancs : on passe de 16% de porte-paroles à **29%**, et de 6% d'experts à **14%**.

Autre constatation : plus on va vers des rôles passifs ou de moindre importance, plus il y a une forte part d'intervenants non-blancs. C'est, en effet, dans les rôles de « figurant<sup>5</sup> » et de « sujet<sup>6</sup> » qu'il y a le plus de non-blancs. Pour ces deux catégories d'intervenants présents à titre illustratif, le taux de non-blancs est plus important lorsqu'ils sont « sportifs » ou en groupe que lorsqu'ils sont présents de manière individuelle.

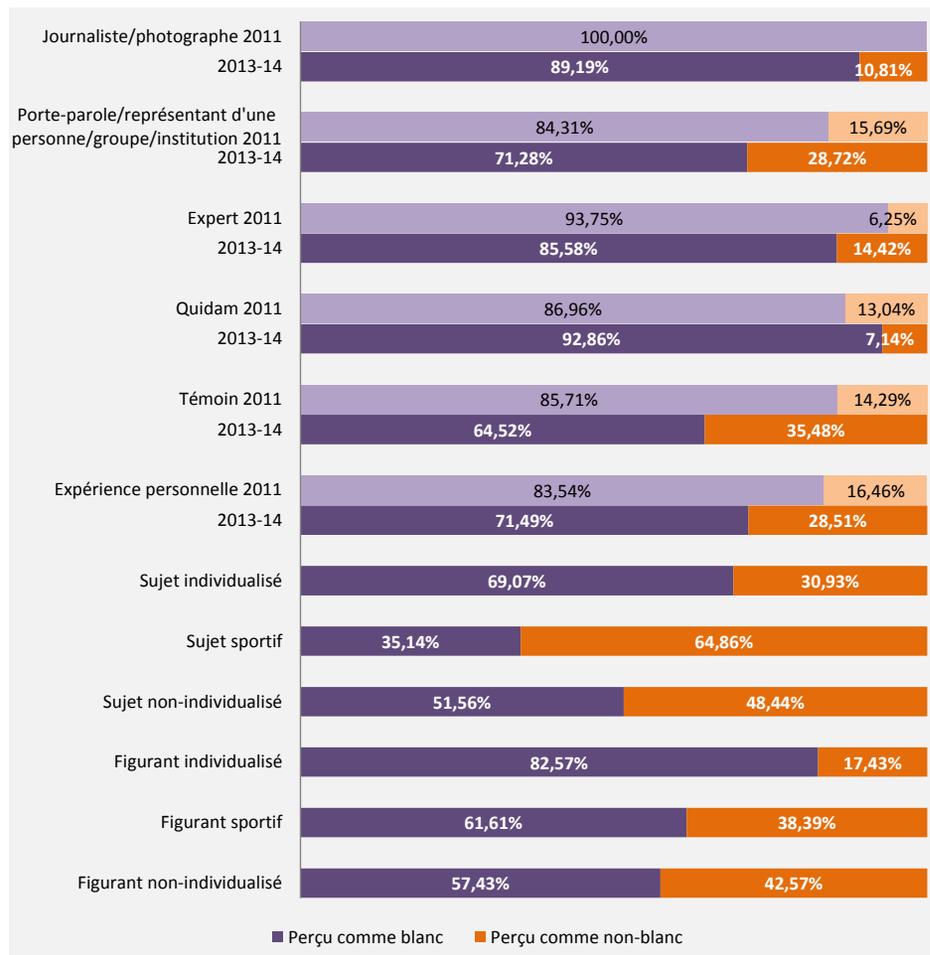
### Majoritairement « délinquants »

Si en 2011, il y avait une quasi-parité entre blancs et non-blancs dans les catégories « auteurs d'actes répréhensibles » (51% - 49%) et « victimes » (55% - 45%), ce n'est pas le cas dans cette analyse. La majorité des auteurs d'actes répréhensibles dont l'origine est identifiable sont des individus perçus comme non-blancs (56%, contre 44% de blancs). Dans la catégorie des intervenants présentés en tant que « victimes », 75% sont blancs contre 25% de non-blancs.

En ce qui concerne les connotations positives, tous les intervenants présentés comme « héros » sont blancs. Les intervenants présentés comme valeurs d'exemple sont principalement des individus non-blancs (60%) et les individus mis en avant pour leur réussite sont surtout blancs (62%), en majorité dans le milieu du sport.

Tableau 17

## Répartition des origines par rôle



4. Sans elle, le pourcentage de porte-paroles et d'experts issus de la diversité tourne autour de 7%.

5. Qui n'est qu'un rôle « illustratif » qui concerne les intervenants qui ne s'expriment pas et que l'on ne mentionne même pas.

6. Il s'agit d'un rôle passif qui concerne des intervenants dont on parle, qui sont mentionnés, mais qui n'interviennent pas.

# RELIE CHACUN À SON STÉRÉOTYPE



## 2.3. La diversité au sein des catégories socioprofessionnelles

Les ouvriers, les employés et les inactifs forment ensemble moins de 5% des professions représentées dans la presse quotidienne. Les cadres intellectuels et les sportifs y sont présents à 95%.

### Très peu de diversité de professions

La profession (catégorie socioprofessionnelle ou CSP) a pu être identifiée pour 76% des intervenants. Comme en 2011, les CSP supérieures (« cadres et dirigeants » et « professions intellectuelles ») dominent dans la représentation des professions dans la presse quotidienne. Parmi les intervenants

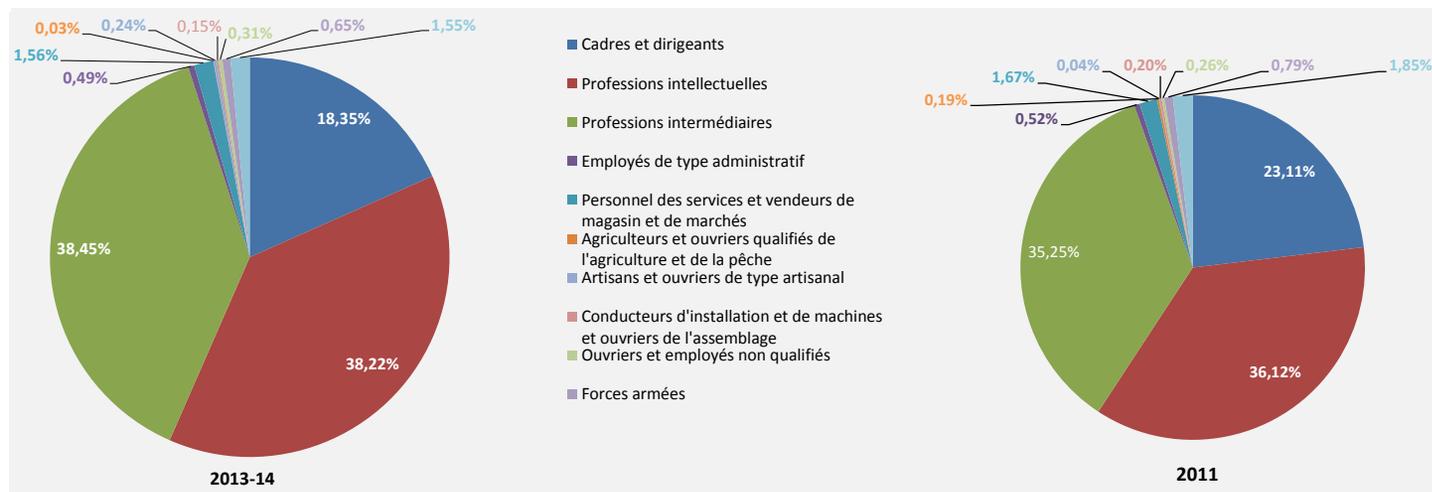
dont la profession a pu être identifiée, 56%<sup>1</sup> se rattachent aux CSP supérieures.

Il y a toujours une très forte part de professions intermédiaires (38,45%, catégorie de profession la plus présente). Celles-ci regroupent d'une part les éducateurs, infirmiers ou assistants sociaux, et d'autre part les sportifs professionnels. Ces derniers constituent en réalité la majorité de cette catégo-

rie intermédiaire puisque sans eux, elle ne compterait que 9% des personnes dont on a pu identifier la catégorie de profession (contre 12% en 2011). Ce qui signifie que, comme en 2011, mis à part les sportifs et les catégories supérieures, le reste des CSP, dont le reste des professions intermédiaires, sont très peu représentés. En effet, les 8 catégories de professions restantes se répartissent dans les 5 derniers pourcents. Il y a donc un certain élitisme dans la présence des catégories socioprofessionnelles en presse quotidienne. ▶▶

1. 18% de cadres et dirigeants et 38% de professions intellectuelles et scientifiques.

### Répartition des CSP sur l'ensemble des articles



Une tendance de la surreprésentation sportive se confirme dans ce schéma : 87% des professions intermédiaires proviennent directement de l'information sportive.

Mis à part les sportifs (professions intermédiaires), la deuxième catégorie la plus importante est celle des **professions intellectuelles**. Elle est composée à 59% de journalistes contre 45% en 2011. 26% des intervenants dans cette CSP exercent une profession artistique. Il ne reste finalement que 15% d'autres professions purement intellectuelles et scientifiques.

### Les élites et les autres...

Lorsque l'on ôte les journalistes et photographes des CSP, on a, comme en 2011, une répartition déséquilibrée entre les CSP supérieures (49%), les CSP intermédiaires (44%) et l'ensemble des autres catégories de professions. La représentation des professions dans la presse quotidienne reste donc de type « élitiste ». La présence d'artisans, d'étudiants, de personnel des services et vendeurs, d'ouvriers est quasiment insignifiante.

Tableau 18

### Répartition des CSP intermédiaires sur l'ensemble des thèmes

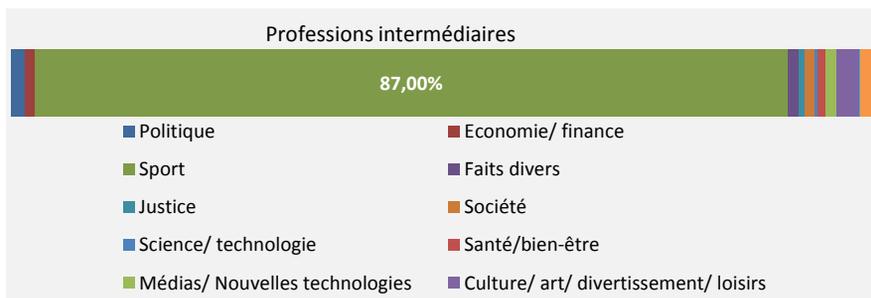


Tableau 19

### Répartition dans la catégorie intellectuelle et scientifique

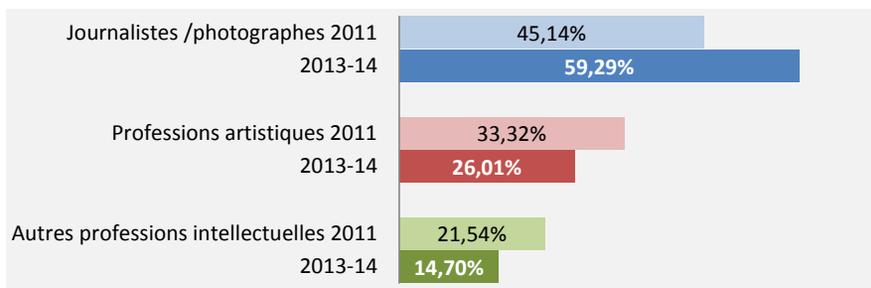


Tableau 20

### Répartition des CSP sur l'ensemble des articles (sans les journalistes)



## Par titre de presse

En 2011, la répartition des CSP par titre de presse, hors présence des journalistes et photographes, montrait que les quotidiens se partageaient en deux groupes : le premier qui accorde le plus de place aux cadres et dirigeants, le second, aux sportifs.

En 2013-2014, *Le Soir* (36%) et *La Libre Belgique* (32%) continuent de privilégier les « cadres et dirigeants » puisqu'ils représentent la majorité des CSP<sup>2</sup> de ces titres. En revanche, ce n'est plus le cas de *Metro* dans lequel ce sont à présent les professions artistiques qui sont les plus importantes (32%). Dans *Nord Eclair* (63%), *La Dernière Heure*

(59%) et le *Courrier de l'Escaut* (46%), ce sont les « sportifs » qui sont présents en majorité<sup>3</sup>, de manière encore plus prononcée qu'en 2011 (entre 12 et 21 points de progression). ▶▶

2. En 2011, pour les cadres et dirigeants, l'ordre était: *LLB* (43%), *Le Soir* (40%), *Metro* (38%).

3. L'ordre en 2011 pour les sportifs était: *La DH* (46%), *Nord Eclair* (39%), *Courrier de l'Escaut* (34%).

Tableau 21

### Les CSP par titre de presse (à l'exception des journalistes)

Professions	La DH	La Libre	Le Soir	Metro	Le Courrier de l'Escaut	Nord Eclair	Total
Cadres et dirigeants	13,89%	<b>31,66%</b>	<b>36,41%</b>	28,57%	22,49%	12,97%	23,94%
Professions intellectuelles et scientifiques							
Autres professions intellectuelles et scientifiques	7,94%	10,48%	8,76%	8,11%	13,56%	6,73%	9,22%
Professions artistiques	12,13%	28,99%	19,68%	<b>32,05%</b>	9,15%	8,62%	16,31%
Professions intermédiaires							
Autres professions intermédiaires	1,76%	3,01%	1,12%	1,93%	1,65%	1,72%	1,80%
Sportifs	<b>58,77%</b>	20,29%	27,65%	23,17%	<b>45,53%</b>	<b>62,73%</b>	42,24%
Employés de type administratif	0,77%	0,67%	0,80%	0,00%	0,66%	0,41%	0,62%
Personnel des services et vendeurs de magasin et de marchés	1,87%	0,89%	2,39%	2,70%	2,54%	2,13%	2,04%
Agriculteurs et ouvriers qualifiés de l'agriculture et de la pêche	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	0,16%	0,04%
Artisans et ouvriers de type artisanal	0,11%	0,33%	0,08%	0,00%	0,88%	0,33%	0,31%
Conducteurs d'installation et de machines et ouvriers de l'assemblage	0,22%	0,11%	0,00%	0,00%	0,55%	0,25%	0,20%
Ouvriers et employés non qualifiés	0,11%	0,33%	0,48%	1,16%	0,44%	0,41%	0,40%
Forces armées	0,00%	1,11%	1,59%	0,39%	0,33%	0,99%	0,85%
Inactifs							
Retraités	0,22%	0,67%	0,24%	0,00%	0,33%	0,33%	0,33%
Elèves et étudiants	1,87%	1,45%	0,64%	1,93%	1,76%	1,81%	1,49%
Inactifs	0,33%	0,00%	0,16%	0,00%	0,11%	0,41%	0,20%

## Les cadres sont omniprésents

Si l'on examine comment se répartissent les CSP dans chaque thématique (politique, économie, santé,...), on constate que ce sont les CSP supérieures qui se partagent quasiment partout la première et la deuxième place.

Tableau 22

Sauf évidemment dans le thème « sport » dans lequel, sans surprise, les sportifs (professions intermédiaires) occupent la première place (93,34%). L'autre exception est celle de la thématique « enseignement et éducation » dans laquelle les « inactifs », qui sont surtout des élèves et des étudiants, sont majoritaires

(52,81%).

Dans le graphique ci-après, les pourcentages en rouge représentent la catégorie de CSP la plus importante tandis que les pourcentages en bleu représentent la deuxième CSP la plus présente.

## Les CSP par thème (à l'exclusion des journalistes)

CSP	Polit.	Eco./fin.	Sport	Faits divers	Justice	Société	Science/techno.	Santé/bien-être	Médias/nouv. tech.	Cult./art/divert./loisirs	Ens./éduc.	Envir./milieu/mobilité	Hist./hommage	Total
Cadres et dirigeants	84,59%	71,08%	3,22%	19,40%	30,41%	55,33%	20,00%	39,81%	29,08%	4,99%	19,10%	60,34%	52,31%	23,94%
Prof. intellect.	10,78%	15,66%	2,24%	29,10%	47,97%	26,00%	61,82%	43,69%	56,63%	87,74%	22,47%	16,76%	26,15%	25,54%
Prof. intermédiaires	0,28%	2,41%	93,94%	15,67%	2,70%	4,00%	12,73%	6,80%	6,63%	1,95%	0,00%	3,91%	0,00%	44,04%
Employés de type admin.	0,70%	4,82%	0,08%	1,49%	1,35%	1,33%	1,82%	2,91%	0,51%	0,22%	4,49%	1,12%	0,00%	0,62%
Personnel des services et vend. de magasin et de marchés	0,42%	1,20%	0,20%	17,91%	9,46%	6,00%	1,82%	3,88%	6,63%	2,71%	1,12%	4,47%	1,54%	2,04%
Agriculteurs et ouvriers qualif. de l'agric. et de la pêche	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	0,68%	0,67%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	0,04%
Artisans et ouvriers de type artisanal	0,14%	0,60%	0,08%	0,00%	0,00%	0,00%	1,82%	0,00%	0,00%	1,19%	0,00%	0,56%	0,00%	0,31%
Conduct. d'install. et de machines et ouvr. de l'assemblage	0,00%	0,00%	0,00%	2,24%	0,68%	0,67%	0,00%	0,97%	0,00%	0,00%	0,00%	2,23%	0,77%	0,20%
Ouvriers et employés non qualifiés	0,14%	1,81%	0,00%	2,24%	0,00%	1,33%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	7,26%	0,00%	0,40%
Forces armées	2,24%	1,20%	0,00%	0,75%	0,00%	0,67%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	2,79%	16,15%	0,85%
Inactifs	0,70%	1,20%	0,24%	11,19%	6,76%	4,00%	0,00%	1,94%	0,51%	1,19%	52,81%	0,56%	3,08%	2,02%

## Les CSP supérieures dominant

Les CSP supérieures sont toujours présentes de manière écrasante au niveau national. Ensemble, elles forment 64% des professions représentées contre 65% en 2011. Au niveau international, elles forment 43% des CSP représentées contre 50% en 2011. Enfin, au niveau local, elles sont encore bien plus présentes qu'en 2011 : 45% contre 38% auparavant : la part de professions intellectuelles et scientifiques est plus importante dans l'information locale (24%).

Bien qu'elles restent minimes par rapport aux CSP supérieures, c'est toujours au niveau local que les autres CSP ont la meilleure visibilité, dont celle des inactifs/étudiants en particulier. C'est maintenant au niveau international que les professions intermédiaires sont les plus présentes (53,06%), en raison de la part importante d'information sportive internationale (49,44%). C'est l'information locale qui donne à lire le plus de diversité de CSP.

## Jeunes sportifs et cadres âgés

Si l'on s'intéresse à la distribution d'âge au sein des 3 catégories de CSP les plus fréquentes, on constate une forte présence des 19-34 ans dans les **professions intermédiaires** où ils représentent 83% des intervenants. Ce taux de présence est dû aux sportifs professionnels. Les **cadres et dirigeants** sont principalement des intervenants âgés de 35-64 ans. À noter que les 35-49 perdent du terrain dans les « top professions ».

Les **professions intellectuelles**, parmi lesquelles les professions artistiques, sont toujours réparties entre les catégories d'âge

Tableau 23

## Répartition des CSP selon la portée des informations

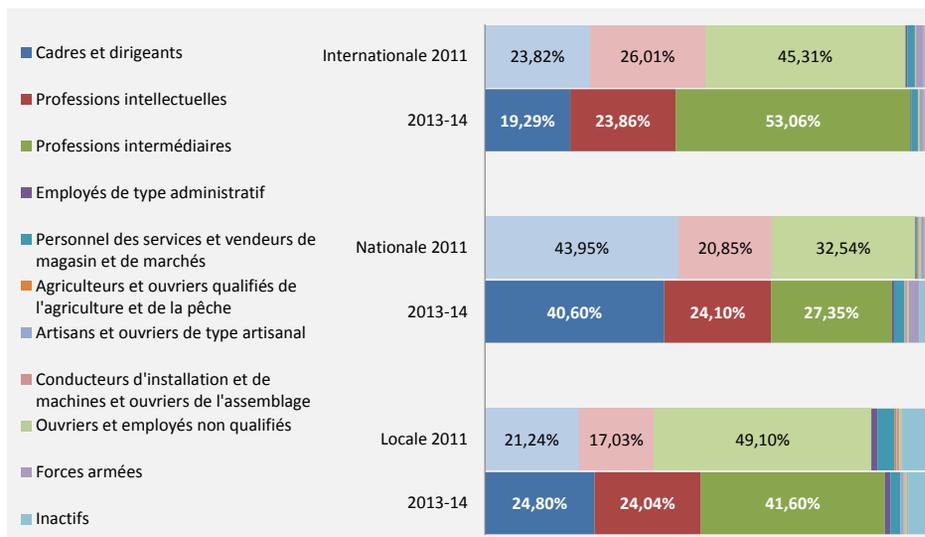
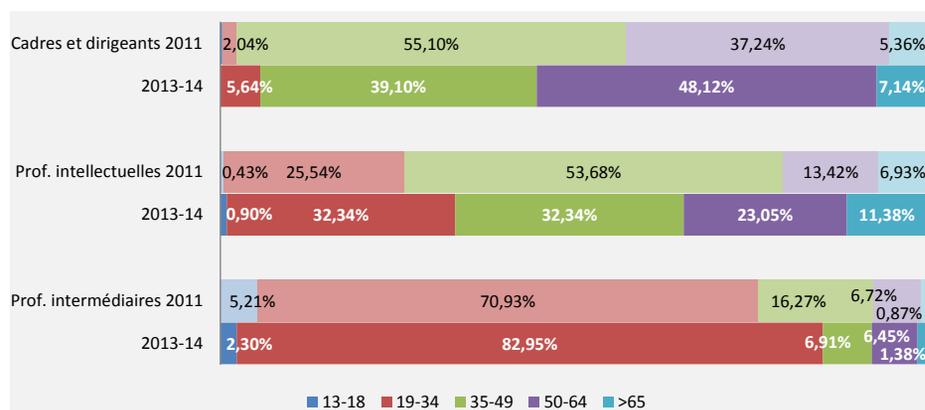


Tableau 24

## Répartition des CSP supérieures et intermédiaires selon l'âge



« actives » avec une représentation égale des 19-34 et des 35-49 ans. C'est également

cette CSP qui, comme en 2011, regroupe le plus de seniors (11,38% de + 65 ans). ➔

## La place dans le récit et les rôles occupés

Les personnages principaux des articles sont le plus souvent les sportifs tandis que les personnages secondaires sont le plus souvent des intervenants occupant des professions artistiques.

Les professions artistiques, les autres professions intermédiaires et les ouvriers non

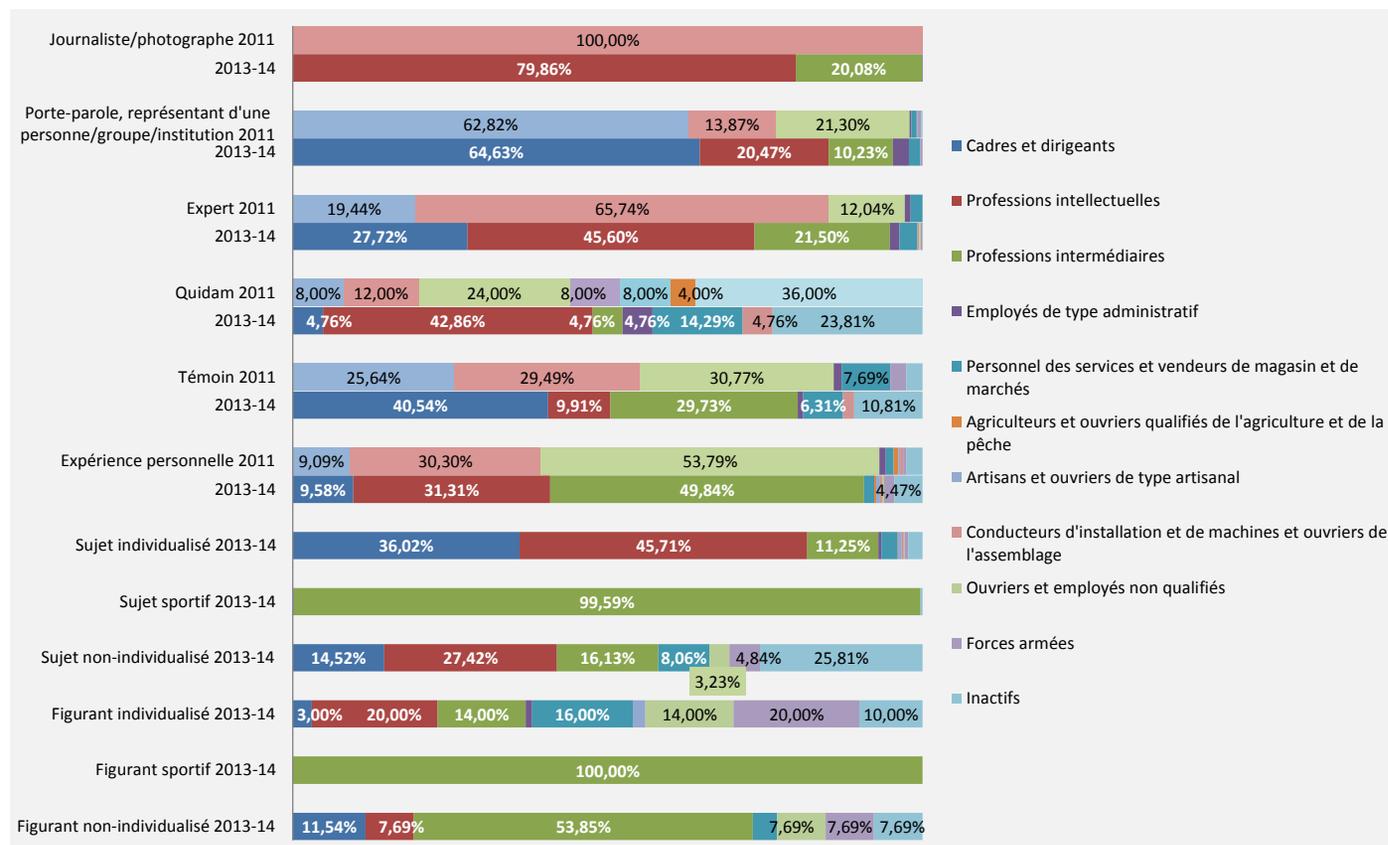
qualifiés sont ceux qui sont le plus souvent présents comme personnages accessoires, c'est-à-dire non essentiels au récit et présents à titre « illustratif ».

En ce qui concerne les rôles médiatiques occupés par les intervenants, on remarque que les rôles « prestigieux » sont l'apanage des

CSP supérieures : ils sont très présents dans les rôles de porte-parole (85%) et d'expert (73%). Plus on descend dans les rôles passifs ou figuratifs, moins ils sont présents, et plus on retrouve de la diversité dans les professions.

Tableau 25

### Répartition des CSP selon le rôle



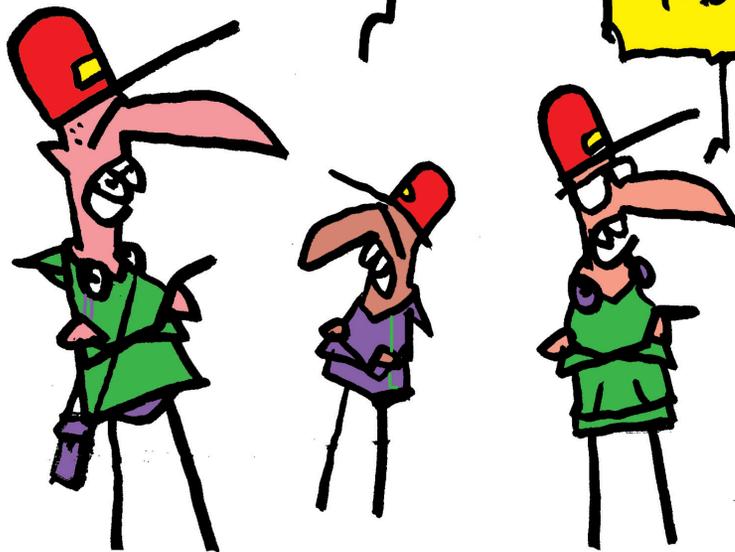


## Notes

LES JOURNAUX NE  
S'INTÉRESSENT PAS  
À NOUS !

ON S'EN  
TAPE !

ON NE S'INTÉRESSE  
PAS À EUX !



KANAR

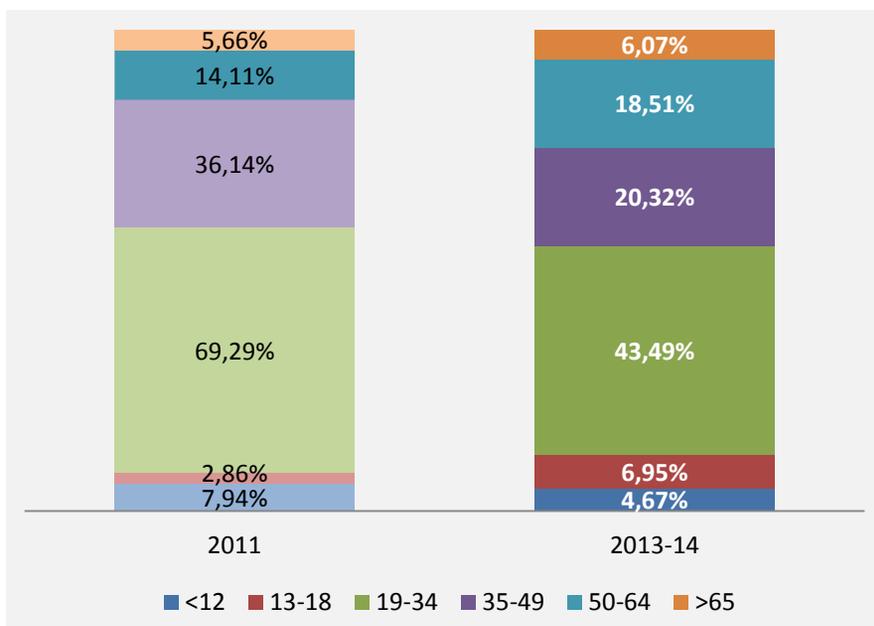
## 2.4. La diversité et l'âge

Les adultes sont relativement surreprésentés dans la presse par rapport à la population réelle. Les moins de 18 ans apparaissent le plus souvent en information locale. Plus l'intervenant est jeune, moins il a la possibilité de s'exprimer.

L'âge est le critère diversité le plus complexe à approcher car il est rarement donné comme tel dans les articles. Il a été possible de déterminer l'âge de 19,30% des

intervenants, soit en raison de la mention explicite de ce dernier (4/5 de ces 19,30%) ou de la photo de l'intervenant (1/5 de ces 19%).

### Répartition de l'âge sur l'ensemble des articles



Les trois catégories d'âge dites de la vie « active<sup>1</sup> » représentent la majeure partie de l'échantillon puisqu'elles forment 82% de l'ensemble (contre 84% en 2011). En 2011, les 19-34 ans représentaient 32,29% de l'échantillon. Ils sont encore plus présents en 2013-2014 avec 43,49%. Il y a également une hausse de la présence des 50-64 ans (de 15% à 18,51%). On parvient à la même conclusion qu'en 2011 : ces trois catégories d'âge sont relativement surreprésentées dans la presse quotidienne : en effet, ensemble elles représentent 82,32% de notre échantillon quand, dans la population belge réelle, elles ne représentent que 61,17%<sup>2</sup>.

Les autres catégories (moins de 18 ans et plus de 65 ans) en sont forcément affectées. Les plus de 65 ans, s'ils représentent 17,16%<sup>3</sup> de la population belge, ne sont présents dans nos journaux qu'à hauteur de 6,07%. Les moins de 18 ans<sup>4</sup>, bien qu'ils constituent 21,67% de notre population nationale, ne sont présents qu'à hauteur de 12%. Ces intervenants de moins de 18 ans apparaissent le plus souvent dans l'information locale où ils représentent 20% des intervenants dont l'âge

1. Il s'agit des 19-34 ans et des 50-64 ans.

2. Selon les chiffres officiels de l'INS (Institut National des Statistiques) au 01/01/2010.

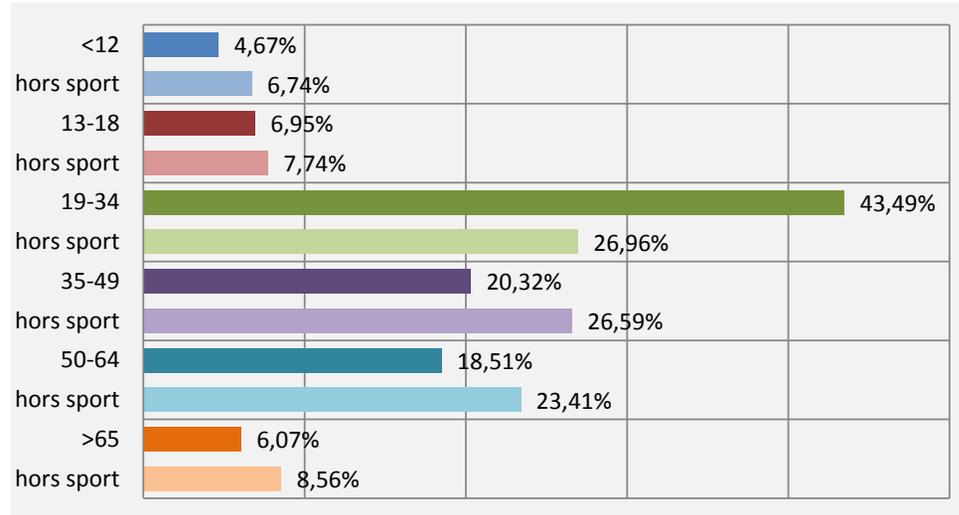
3. Idem.

4. Cette catégorie d'âge regroupe les intervenants de moins de 12 ans et ceux de 13-18 ans.

## Répartition de l'âge sur l'ensemble des articles: avec et sans sport

a pu être identifié. Il en va de même pour les plus de 65 ans. C'est l'information nationale qui met le moins ces catégories d'âge en lumière et qui est composée à 85% d'intervenants de 19-64 ans.

Hors sport, la part des intervenants de 19-34 ans est beaucoup plus nuancée puisqu'ils tombent à 27%. Le taux de 35-49 ans et de 50-64 augmente alors de 6% pour les premiers et de 5% pour les seconds. La part de jeunes de moins de 18 ans ne varie que d'un peu plus de 2%.



## Les moins de 18 ans dans l'enseignement et les faits divers

Comme le montre le tableau n°26, les catégories « actives » sont les plus présentes dans les « hard news ». Les 19-34 ans dominent largement dans le thème du sport où ils représentent 73% des intervenants dont l'âge a pu être identifié. Ils ont également une présence non négligeable dans les thématiques judiciaires (44,26%), culturelles (38,75%) et médiatiques (33,93%).

Les intervenants de 35 à 64 ans sont, comme en 2011 parmi les plus présents dans les articles à thématique économique/financière (38% de 35-49 ans et 32% de 50-64 ans) et politique (38% de 35-49 ans et 44,55% de 50-64 ans).

Les – de 18 ans dominent toujours, sans grande surprise, les thématiques liées à l'éducation et à l'enseignement (78%, contre 62% en 2011) et sont très présents dans les « faits divers ». Quand il y a une connotation liée à cette catégorie d'âge, elle est le plus souvent négative. Cependant, alors que les moins de 12 ans sont généralement présentés comme « victimes », les 13-18 ans, quant à eux, sont la plupart du temps décrits comme des « auteurs d'actes répréhensibles »<sup>5</sup>.

En ce qui concerne les plus de 65 ans, ils sont le plus présent dans les thématiques scientifiques (28%), de santé et bien-être (24%) et

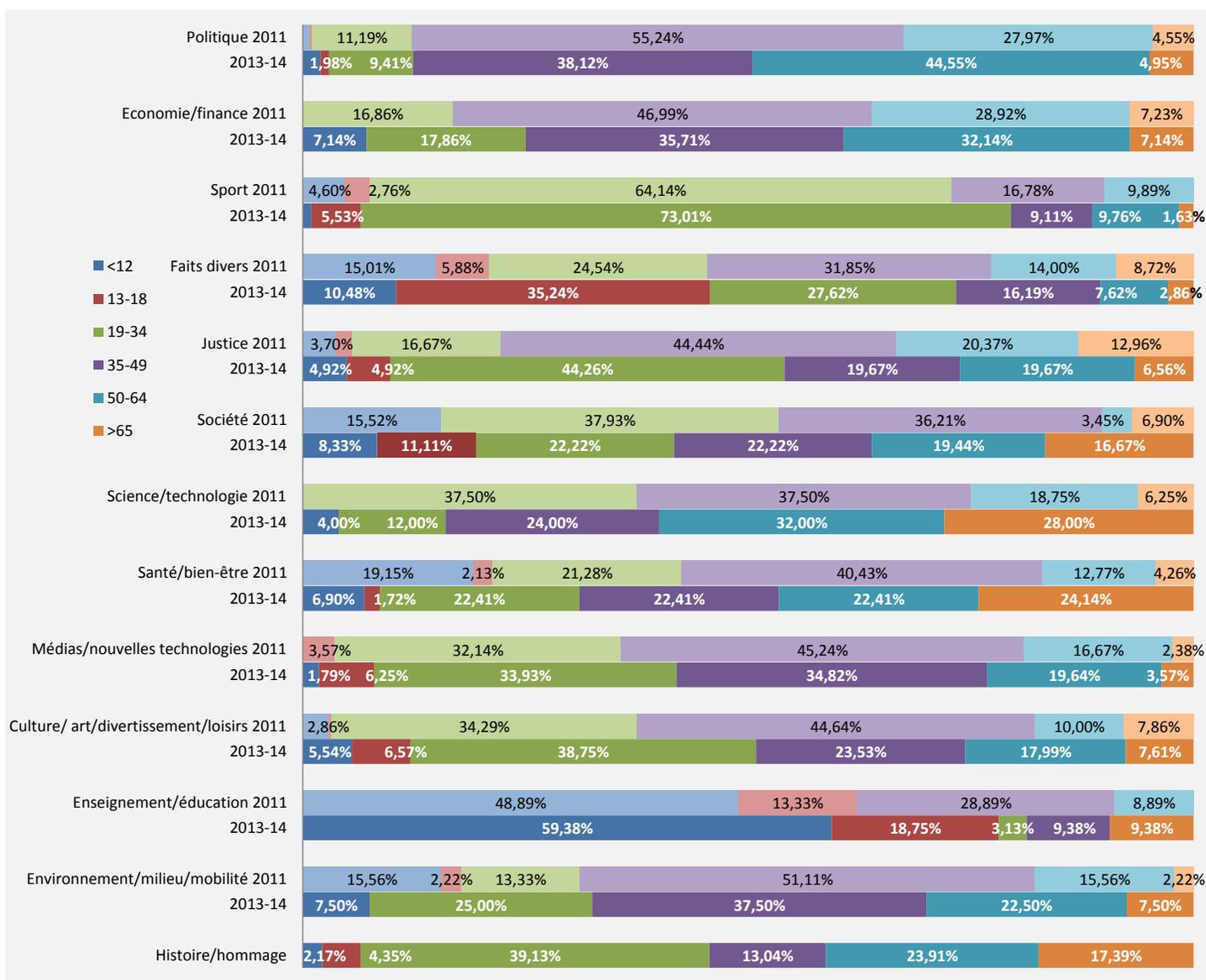
les thématiques historiques (17,39%). Soit des thématiques liées à leur âge, quand en 2011 ils étaient surtout présents dans les articles judiciaires, de faits divers et culturels.

Voilà qui détermine, donc, comment les différentes catégories d'âge sont réparties ainsi que leurs lieux d'apparition. L'étape suivante consiste à s'intéresser à la qualité de cette présence : comment chaque catégorie est-elle identifiée ? Quels rôles occupent ces intervenants ?

5. Pour plus de détails sur la manière dont les jeunes sont présentés dans la presse : *Etude de l'image et représentation des jeunes dans la presse quotidienne francophone belge*. <http://www.ajp.be/telechargements/diversite/imagejeunes.pdf>

Tableau 26

## Répartition des âges par thème



## L'accès à la parole est toujours aux adultes

En prenant la répartition des âges par type d'intervenant, et en comparant ces chiffres avec les résultats de 2011, on parvient à la même conclusion : il existe une tendance évolutive à l'accès à la parole directe qui est proportionnelle à l'âge. En somme, plus on monte vers les tranches d'âges mûres, et plus l'intervenant sera directement cité. 12,5% des intervenants de moins de 12 ans ont un accès direct à la parole, contre 38,46% des plus de 65 ans. La parole est donc toujours aux adultes. A l'inverse, ce sont les plus jeunes qui sont le plus souvent uniquement montrés (28,75%) et apparaissent seulement à titre d'illustration (28%) concernent presque systématiquement des sujets ou figurants sportifs.

## L'âge et la place dans le récit médiatique

Les intervenants de 13-18 ans (87%) et ceux de 65 ans (85%) sont le plus souvent présentés comme centraux dans le récit. Les moins de 12 ans sont le plus souvent des personnages accessoires (23,75%), donc présents à titre indicatif.

S'il est vrai que les 13-18 ans sont le plus souvent des personnages principaux, ils n'occupent pas pour autant un rôle médiatique important. Les jeunes adultes occupent moins souvent que leurs aînés les rôles d'expert et de porte-parole : 81,61% des porte-paroles et 73,20% des experts ont entre 35 et 64 ans. Les plus jeunes, quant à eux, sont en majorité des sujets (57,5% des moins de 12 ans, et 71,43% des 13-18 ans) ou des figurants (28,75% des moins de 12 ans).

Tableau 27

### Répartition des âges par type d'intervenant

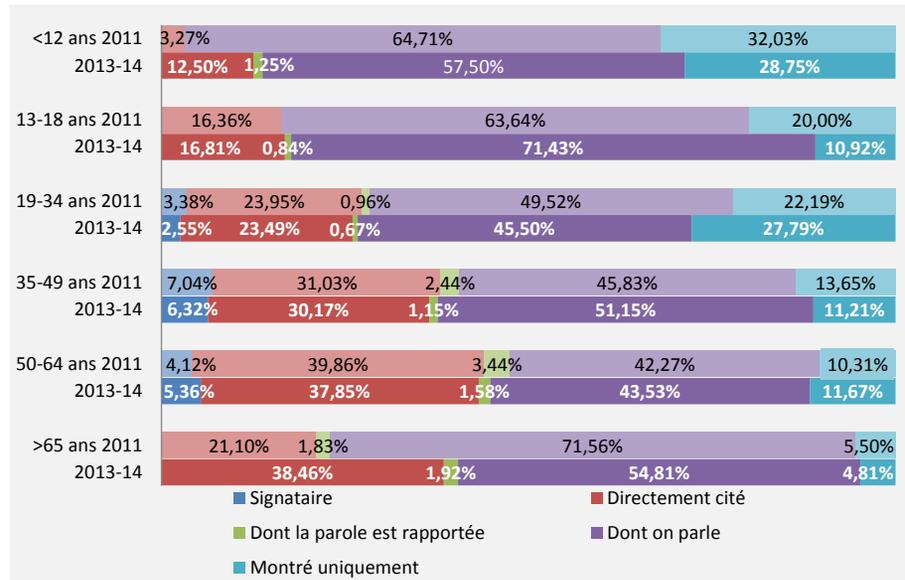
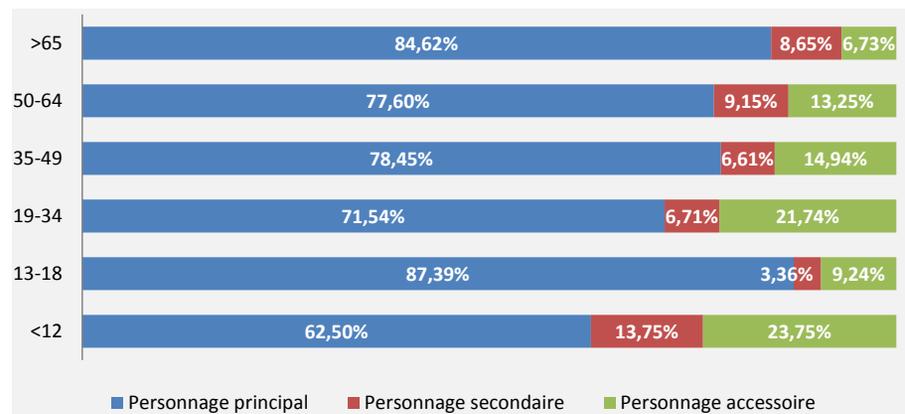


Tableau 28

### Rôle narratif: âge



## Une identification liée à l'âge

Analyser l'identification d'un intervenant permet aussi de vérifier si elle est en lien avec son âge.

On constate, comme lors de la précédente analyse de la diversité dans la presse quotidienne, que l'identification par les « nom, prénom et profession » de l'intervenant est liée à son âge. Plus l'intervenant est jeune, et moins il sera identifié. Plus on descend vers les catégories d'âge plus jeunes, et plus la mention unique du prénom sera globalement plus importante.

Par exemple, les intervenants de moins de 12 ans seront en général soit mentionnés par leur simple prénom (35%), soit ils ne seront pas identifiés du tout (49%). Parfois, il est simplement fait mention de leur «profession» d'élève (7,50%).

Le recours aux mentions les plus complètes («nom + prénom» et «nom + prénom + profession») témoigne de l'importance donnée à l'intervenant. Plus ce dernier est âgé, et plus sa mention sera complète.

## Les plus jeunes parlent de leur âge

Y a-t-il un « marqueur âge » lié aux interventions des différentes catégories d'âge ? En clair, y a-t-il un lien entre une intervention sur un sujet lié à l'âge et le fait d'être dans une catégorie d'âge ? La réponse est positive, particulièrement pour les moins de 18 ans. En 2011, c'était surtout le cas pour les + de 65 ans.

Tableau 29

### Répartition de l'identification selon l'âge

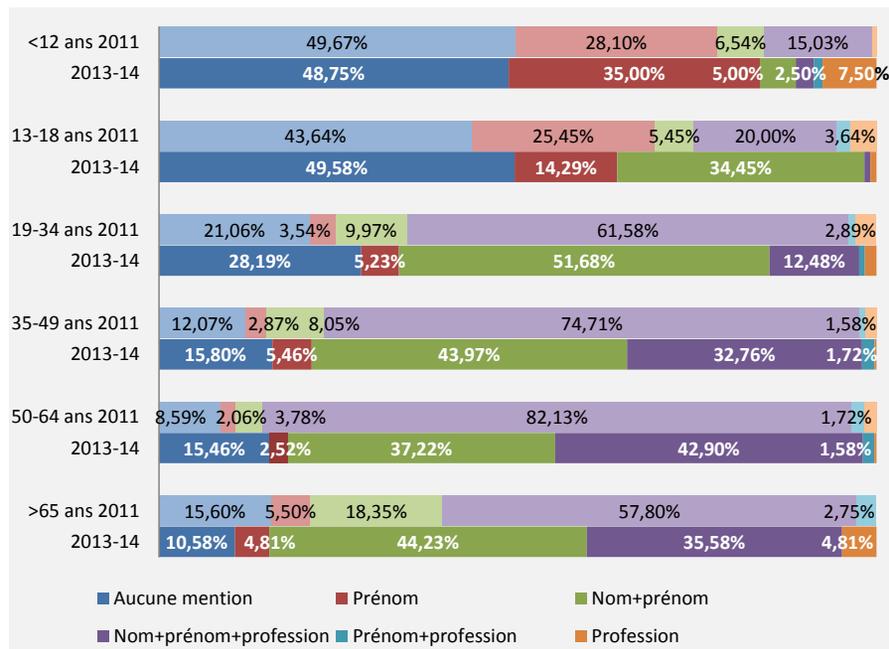
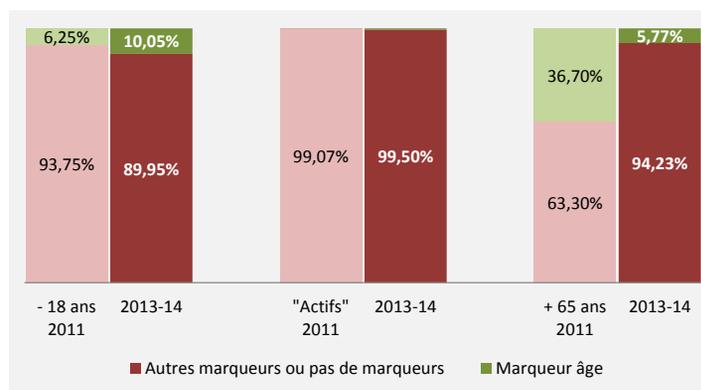


Tableau 30

### Répartition du marqueur social «âge» selon les catégories d'âge



# LES HANDICAPÉS SOUS-REPRÉSENTÉS DANS LES JOURNAUX: C'EST LOGIQUE!



## 2.4. La diversité et le handicap

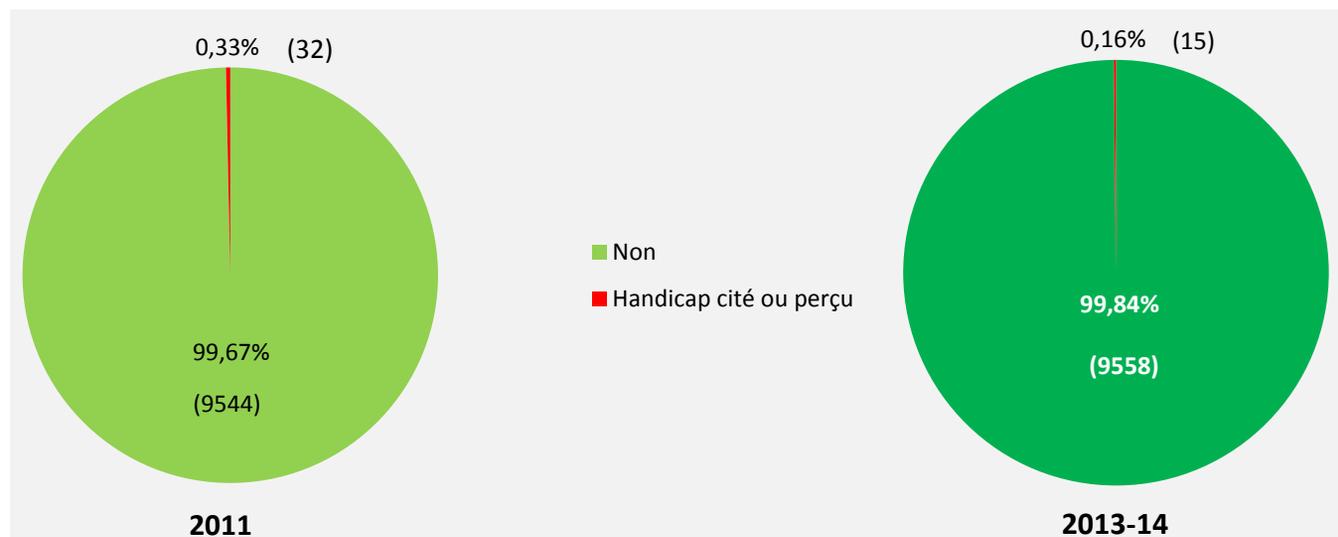
Les personnes présentant un handicap sont deux fois moins nombreuses qu'en 2011 en presse quotidienne. La majorité occupe des rôles passifs.

Sur les 9.754 intervenants, 15 ont un handicap visible ou cité (0,16%), un chiffre encore plus faible qu'en 2011 où ils étaient 32 (soit 0,33% de l'échantillon). Vu cet échantillon très réduit, il n'est pas possible de dégager d'interprétation des résultats. Cependant, on peut émettre certaines observations.

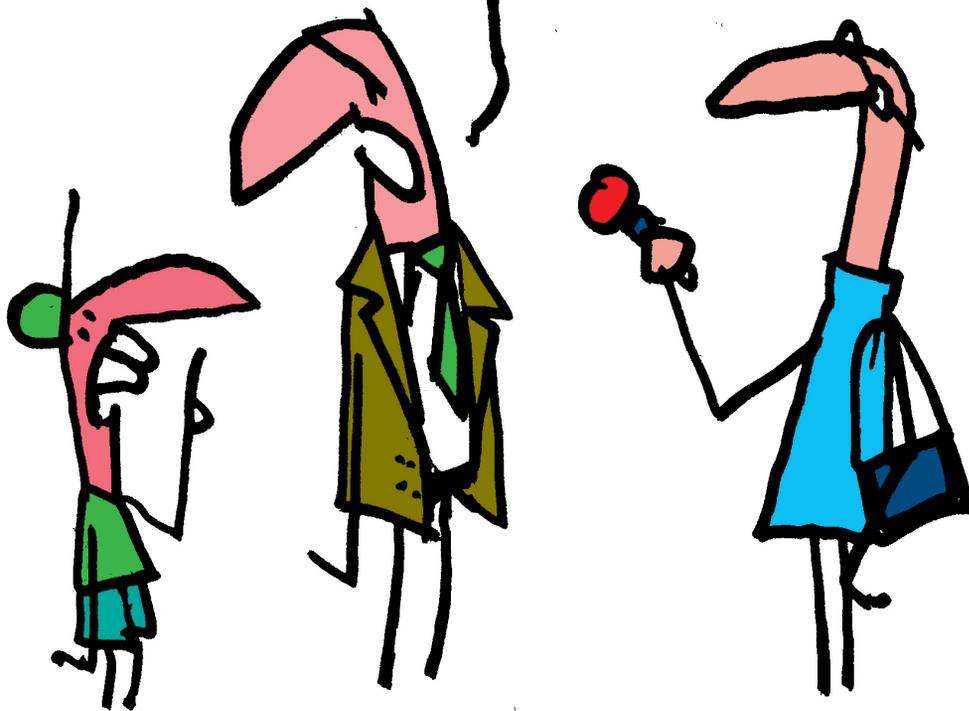
Un tiers des intervenants handicapés apparaît dans des sujets portant sur le handicap. La moitié de ces 15 intervenants est présentée comme « victime ». Environ 80% occupent des rôles passifs de sujets (individualisés ou non individualisés) et figurant individualisé (ce qui est similaire à ce qui avait été noté en 2011).

La moitié des intervenants handicapés n'est pas mentionnée et un tiers est identifié par leur prénom. ■

### Handicaps visibles dans l'ensemble des articles



TU PARLERAS AUX JOURNALISTES  
QUAND TU SERAS EXPERT !



K.

## 3. Conclusions

### 3.1. Synthèse des résultats

Comparer les résultats de cette étude à ceux qui avaient été dégagés en 2011 a permis de répondre à une question : *en trois ans, peut-on observer des évolutions majeures dans la présence et la représentation de la diversité en presse quotidienne ?* Bien qu'il faille nuancer la réponse, on peut affirmer que non. À quelques exceptions près, les résultats stagnent. Les chiffres en presse quotidienne sont, sur bien des points, en dessous de ceux que l'on retrouve par exemple en télévision.

La synthèse de l'ensemble des résultats présentés dans cette brochure permet une vue générale des évolutions et des régressions.

#### Sexe : peu d'évolution et une surreprésentation masculine

Trois ans après la première étude diversité en presse quotidienne, on ne constate pas d'évolution dans la présence des femmes.

**Elles sont à nouveau moins de 18%** (17,31% pour être exact) alors qu'elles représentent 51% de la population belge. Idem dans « hard news » : elles sont 18% dans les ar-

tics politiques et économiques.

Les femmes sont peu présentes dans les thématiques politiques et économiques, même si elles y gagnent environ 4%. Leur forte présence dans le secteur de l'enseignement ne se retrouve pas dans les chiffres. Elles sont moins présentes qu'en 2011 dans cette thématique (on passe de 43% à 37%). On n'observe de **parité dans aucune des rubriques d'information** analysées.

Il apparaît nécessaire de pointer la **différence entre hommes et femmes dans le traitement médiatique** : les hommes représentent 84% des identifications complètes par leurs nom, prénom et profession, contre seulement 16% de femmes.

Les femmes sont **plus souvent les personnages principaux des articles** (62% des femmes, 59% des hommes). Mais ce n'est pas pour autant qu'elles occupent un rôle médiatique plus important. Au contraire... C'est dans les **rôles passifs** qu'elles sont les plus présentes.

Les rôles d'**expert** et de **porte-parole** sont en grande majorité occupés par des hommes (86% d'hommes, comme en 2011). Quand elles s'expriment, les femmes sont des **vox populi**<sup>1</sup> (entre 19% et 25% de présence). Moins le rôle d'expression citoyenne est important, plus les femmes sont présentes.

Les femmes sont souvent rattachées à la **sphère familiale** (« fille de », « mère de », « femme de »...), alors que les hommes sont le plus souvent rattachés à la sphère du travail.

#### C'est chez les moins de 18 ans que l'on trouve la plus grande parité entre les sexes.

Exactement comme en 2011, la répartition est de 50%-50% chez les 13-18 ans. Et chez les 0-12 ans, on a 41% de filles. De 19 à 64 ans, la présence des femmes tombe de 25% à 15%. La présence des hommes progresse donc avec l'âge. Et pourtant... Les femmes représentent 56% des citoyens belges de plus de 65 ans<sup>2</sup>.

1. Cette catégorie d'intervenant comprend les quidams, témoins et intervenants relatant une expérience personnelle.

2. Pourcentages calculés à partir des chiffres de population de l'INS (Institut National de Statistique) pour 2014 : <http://statbel.fgov.be/fr/statistiques/chiffres/population/structure/agesexe/popbel>.

Dans les **catégories socioprofessionnelles supérieures**<sup>3</sup>, les femmes gagnent environ 2% par rapport à 2011. Ce top trois des professions reste largement dominé par les hommes (de 81 et 88%). La présence féminine est globalement moins importante dans presque toutes les autres CSP. Seule la catégorie des **élèves et étudiants** présente une parité (51% de femmes, 49% d'hommes).

Aucune évolution du côté des **femmes journalistes**. Elles sont toujours moins de 18%. Pourtant, dans la profession elles sont 31% !<sup>4</sup>

## L'information internationale et le sport dans la diversité d'origines

Le taux d'intervenants perçus comme non-blancs a doublé depuis 2011 : on passe de 17% à 34%. La part d'intervenants blancs en photo tombe de 90% à 75%. Cette augmentation est liée à la forte présence des intervenants non-blancs dans deux types d'information conséquentes dans l'échantillon : l'information internationale (44% de non-blancs) et les articles des pages « sport » (43% de non-blancs). L'information nationale laisse plus de place qu'en 2011 à la diversité d'origines avec 22% de non-blancs (+16% par rapport à 2011). L'information de proximité (locale) présente plus de diversité (26%) que l'information nationale. Mise à part les pages sportives, c'est dans les rubriques « politiques » (39%), « faits divers » (39%) et

« justice » (31%) que les non-blancs sont les plus présents.

Globalement, il y a plus de diversité d'origines qu'en 2011 : 29% de porte-paroles non-blancs (16% en 2011), 14% d'experts (6% en 2011) et 11% de journalistes (0% en 2011).

On peut donc noter une amélioration de ce critère de diversité dans les quotidiens. Cependant, il faut aussi relever que les auteurs d'actes répréhensibles sont dans 56% des cas des intervenants perçus non-blancs (49% en 2011), et les intervenants présentés comme des victimes sont à 75% blancs (55% en 2011).

## Profession ? Cadre sup ou sportif

**56% des intervenants** présents dans la presse quotidienne se rattachent aux catégories socioprofessionnelles supérieures<sup>5</sup>. On trouve également 29% de sportifs professionnels et 9% d'autres professions intermédiaires tels qu'éducateur, infirmier, assistant social, etc.

Les **8 catégories socioprofessionnelles restantes ne représentent, ensemble, que 5% au total**, ce qui témoigne de la très faible diversité socio-professionnelle dans nos journaux et peut s'interpréter comme un certain élitisme dans les choix rédactionnels. Les artisans, les ouvriers, le personnel des ser-

vices et vendeurs ou encore les étudiants sont pratiquement absents. Les quotidiens se divisent en deux groupes : ceux qui privilégient la présence des cadres et dirigeants, et ceux qui accordent le plus de place aux sportifs.

Les CSP supérieures monopolisent presque systématiquement toutes les rubriques d'information (sauf dans le sport et dans l'enseignement) au détriment des autres catégories de professions.

## Âge : la parole aux adultes, l'identification aussi

Les intervenants de **19 à 64 ans sont en relative surreprésentation** (82% dans la presse quotidienne, 61% dans la population). Les seniors (plus de 65 ans) et les jeunes de moins de 18 ans sont en sous-représentation d'une dizaine de pourcents par rapport à la réalité.

C'est dans l'information internationale que ce déséquilibre est le plus fort avec 87% d'intervenants entre 19 et 64 ans.

L'un des constats majeurs est que l'identification de l'intervenant est liée à son âge. **Plus l'intervenant est jeune, moins il est identifié**, ou uniquement par son prénom. Les intervenants de 19 à 65 ans sont plus souvent et mieux identifiés que les plus jeunes. Plus un intervenant est âgé et plus il est interviewé. De plus, les plus jeunes occupent le plus sou-

3. Les cadres et dirigeants de l'administration publique, les cadres et dirigeants d'entreprise et les membres de l'exécutif et des corps législatifs.

4. Selon les chiffres de l'étude « La diversité au sein de la profession de journaliste » publiée en 2013 par l'AJP. On note qu'il s'agit d'une moyenne. En presse quotidienne, il n'y a que 25 % de femmes journalistes.

5. Cadres et dirigeants, et professions intellectuelles et scientifiques.

vent des rôles passifs de sujets ou de figurants qui ne s'expriment pas.

Enfin, les moins de 18 ans représentent la catégorie qui recueille le plus souvent les connotations négatives dans la presse quotidienne.

## Où sont les personnes handicapées ?

0,16% de personnes présentant un handicap dans la presse ont été comptabilisées. On peut dire qu'il s'agit d'une catégorie de population « oubliée » ou gommée par la presse. La moitié de ces intervenants est présentée comme « victime » et 4 intervenants sur 5 ayant un handicap ne sont pas interviewés. La moitié des intervenants qui présentent un handicap n'est même pas identifiée. ■

ON AIMERAIT QUE TU TIENNES  
UNE CHRONIQUE QUOTIDIENNE



GENRE  
FICHE CUISINE?



## 3.2. En guise de conclusion

Lors de la première étude réalisée en Communauté française, portant sur la diversité dans les contenus journalistiques de la presse quotidienne, nous avons fait part de notre perplexité, voire de notre déception, face au déficit de diversité, sur tous les critères analysés.

Quelques années plus tard, alors que plusieurs initiatives ont été entreprises pour « mettre à l'agenda » la diversité dans le travail journalistique, force est de constater que ces efforts n'ont pas permis d'améliorer la représentation des femmes, des jeunes, des âgés et des personnes handicapées. Le seul progrès engrangé porte sur la diversité d'origines.

L'info que nous lisons dans nos quotidiens nous renvoie l'image d'un univers très masculin, où plus de 4 intervenants sur 5 sont des hommes.

Est-ce à dire que nous vivons dans une société qui réserve si peu de place aux femmes qu'elles ne percent quasi pas dans l'espace médiatique ? Ou bien cet espace est-il à ce point fermé à l'univers féminin qu'il l'ignore ? Ou encore ces deux facteurs se conjuguent-ils pour gommer les femmes ? Ou pour ne leur accorder une visibilité qu'en termes d'actrices passives et peu identifiées ? Même dans les secteurs où, professionnellement, les femmes sont très majoritaires (éducation, santé), on

ne les retrouve plus qu'à portion congrue.

Loins de l'AJP l'idée de juger, ou de décerner de bons et mauvais points. Mais il y a là un réel questionnement, que nous renvoyons aux responsables des rédactions mais aussi aux journalistes de terrain, hommes et femmes, qui tous les jours bouclent nos quotidiens : pourquoi si peu – et « si mal » – de femmes dans vos colonnes ?

Quant aux autres critères de diversité, et notamment l'âge, l'intérêt de cette étude est de montrer qu'en dehors des classes d'âge de la vie active, les journaux accordent très peu de place aux jeunes et aux personnes âgées. Alors qu'il s'agit sans doute de deux classes d'âge dont le lectorat devrait être privilégié : la première parce qu'elle constitue l'avenir des « consommateurs » de médias, la seconde parce qu'elle a ce qui fait défaut aux classes d'âge actives : le temps, celui de lire un quotidien.

A propos des jeunes, la présente étude a été doublée d'un baromètre de l'image des jeunes en presse quotidienne. On en prendra connaissance sur [www.ajp.be/telechargements/diversite/imagejeunes.pdf](http://www.ajp.be/telechargements/diversite/imagejeunes.pdf). Ce baromètre montre la distance entre la représentation des jeunes et leur rôle dans la société. Il s'accompagne du « Petit guide des bonnes pratiques » réunissant les actions positives en matière de jeunes et de presse, ainsi que le regard de plusieurs éditeurs<sup>1</sup>.

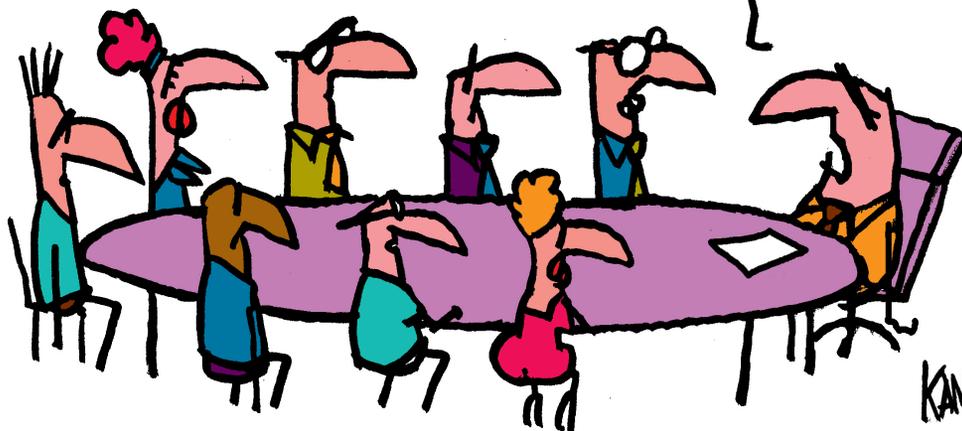
Un point positif est la représentation des origines, bien plus diversifiées que lors de la précédente étude. On l'a vu, c'est surtout grâce au sport et à l'information internationale, mais aussi, dans une moindre mesure, grâce à la progression des « non-blancs » dans l'information nationale et régionale. Encore faut-il ici examiner les rôles réservés aux personnes d'une autre origine : elles sont en effet surreprésentées dans le rôle « d'auteurs d'actes représentables ». Mais leur proportion double, par rapport à 2011, dans le rôle d'« expert », ce qui témoigne vraisemblablement d'une volonté éditoriale d'amener davantage de diversité dans l'analyse de l'information.

Enfin, l'absence quasi-totale de personnes handicapées dans l'univers de la presse écrite se confirme et pose, encore avec plus d'acuité, la même question qu'en 2011 : pour quelle(s) raison(s) cette catégorie, pourtant bien présente dans notre société, est-elle un non sujet médiatique ? ■

1. <http://www.ajp.be/diversite/bonnespratiques.pdf>

# COMMENT PARLER PLUS DES FEMMES?

QUI A DIT: "ET SI ON CRÉAIT UNE  
RUBRIQUE DES CHIENNES ÉCRASÉES?" ?



KAVAR

# Annexe : index des tableaux

Tableau 1 : Répartition des sexes par genre d'article	14
Tableau 2 : Répartition des sexes par sous-genres informatifs	14
Tableau 3 : Répartition des sexes dans les sous-genres « commentaire »	15
Tableau 4 : Répartition des sexes selon le thème	16
Tableau 5 : Répartition des sexes selon l'identification	17
Tableau 6 : Répartition des sexes selon l'âge	18
Tableau 7 : Répartition des sexes selon la catégorie socioprofessionnelle	19
Tableau 8 : Rôle narratif : sexe	20
Tableau 9 : Répartition des sexes selon le rôle	20
Tableau 10 : Proportion d'origine blancs et non-blancs	24
Tableau 11 : Répartition des intervenants non-blancs	24
Tableau 12 : Répartition des origines selon la portée des informations	25
Tableau 13 : Répartition des origines par genre rédactionnel	26
Tableau 14 : Répartition des origines selon le thème	27
Tableau 15 : Répartition des origines dans la profession « sportif »	28
Tableau 16 : Rôle narratif : origine	28
Tableau 17 : Répartition des origines par rôle	29
Tableau 18 : Répartition des CSP intermédiaires sur l'ensemble des thèmes	32
Tableau 19 : Répartition dans la catégorie intellectuelle et scientifique	32
Tableau 20 : Répartition des CSP sur l'ensemble des articles (sans les journalistes)	32
Tableau 21 : Les CSP par titre de presse (à l'exception des journalistes)	33
Tableau 22 : Les CSP par thème (à l'exclusion des journalistes)	34
Tableau 23 : Répartition des CSP selon la portée des informations	35

Tableau 24 : Répartition des CSP supérieurs et intermédiaires selon l'âge	35
Tableau 25 : Répartition des CSP selon le rôle	36
Tableau 26 : Répartition des âges par thème	41
Tableau 27 : Répartition des âges par type d'intervenant	42
Tableau 28 : Rôle narratif : âge	42
Tableau 29 : Répartition de l'identification selon l'âge	43
Tableau 30 : Répartition du marqueur social «âge» selon les catégories d'âge	43



## Notes

**Éditeur responsable :**

Martine Simonis  
Association des journalistes professionnels (AJP)  
Maison des journalistes  
Rue de la Senne 21  
1000 Bruxelles  
Courriel : info@ajp.be  
Site : www.ajp.be

**Recherche :**

Halima El Haddadi

**Rédaction :**

Halima El Haddadi  
Martine Simonis

**Mise en page :**

Jean-Pierre Borloo

**Mise en ligne :**

Benoit Audenaerde

**Illustrations :**

Kanar

*Publication réalisée avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles*

*Imprimé en mai 2015 sur les presses d'Hayez.*

# Quelle diversité dans les quotidiens francophones belges ?

Les journaux de notre Communauté reflètent-ils la diversité des populations qui y sont présentes ? Les hommes, les femmes, jeunes, âgés, blancs ou non, les ouvriers, employés, cadres, s'y retrouvent-ils relativement bien représentés ? La réponse est non, et même deux fois non.

Déjà réalisée en 2011, cette étude, menée sur un échantillon important de journaux de 2013 et 2014, montre un réel déficit de diversité, sur tous ses critères.

L'univers que la presse quotidienne donne à lire est composée d'hommes, blancs, cadres, dirigeants ou sportifs, d'âge de la vie active. Les autres catégories de la population se partagent quelques pourcents de présence, dans des rôles de figuration la plupart du temps.

Quels sont les processus à l'œuvre dans nos rédactions, consciemment ou non, pour que des pans entiers de la société ne s'impriment pas dans les colonnes des journaux ?

Cette étude ne répond pas à cette question mais elle veut la renvoyer à ceux dont le métier est d'informer. Et elle en pose d'autres, nombreuses, sur la quantité et la qualité de la représentation de la diversité dans notre presse quotidienne.

L'Association des journalistes professionnels espère qu'elle donnera lieu à une réflexion et à des inflexions éditoriales, permettant d'intégrer les oubliés de l'info. Car, si l'information est directement liée à l'actualité, elle procède aussi de choix professionnels, de sa hiérarchisation jusqu'à son traitement.

Ce rapport est téléchargeable sur le site : [www.ajp.be/diversite](http://www.ajp.be/diversite)

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES